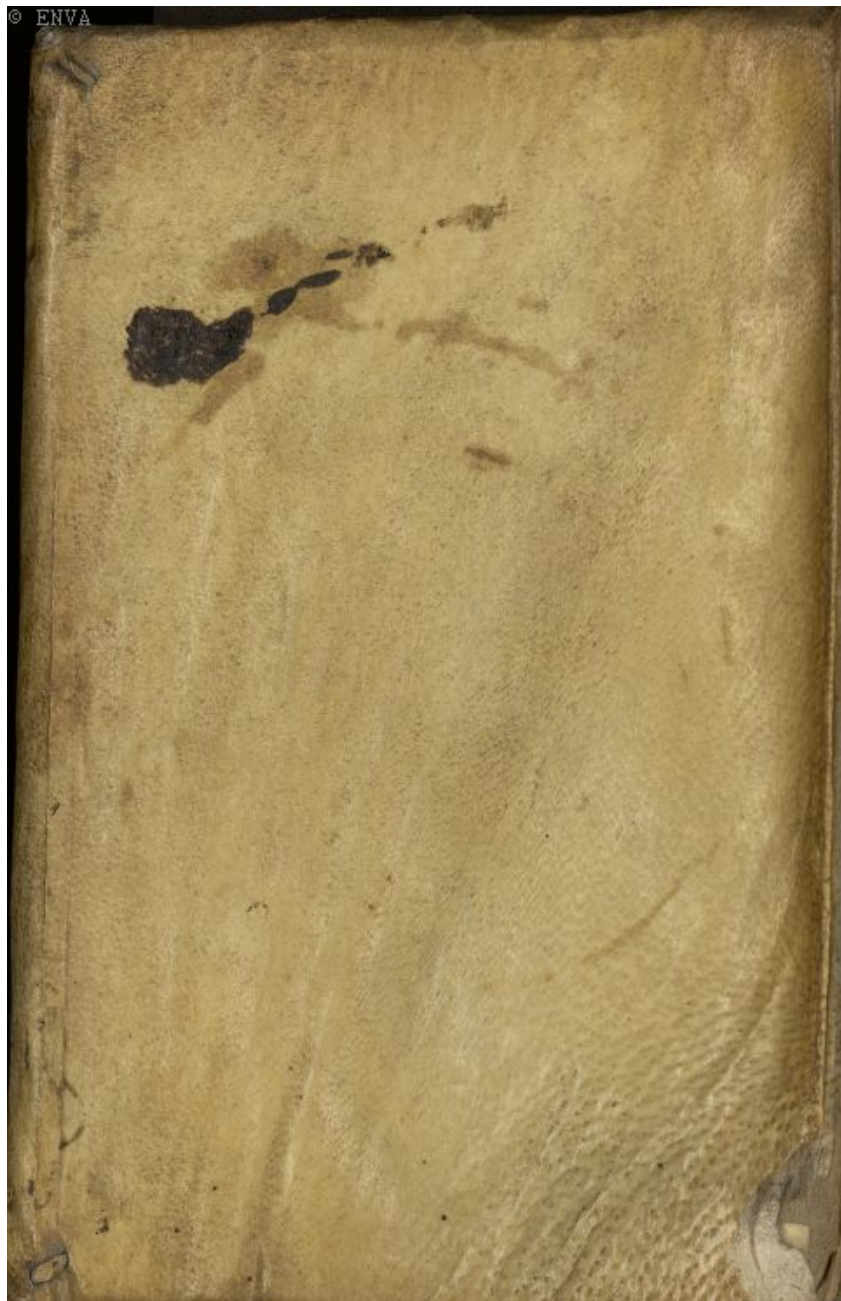
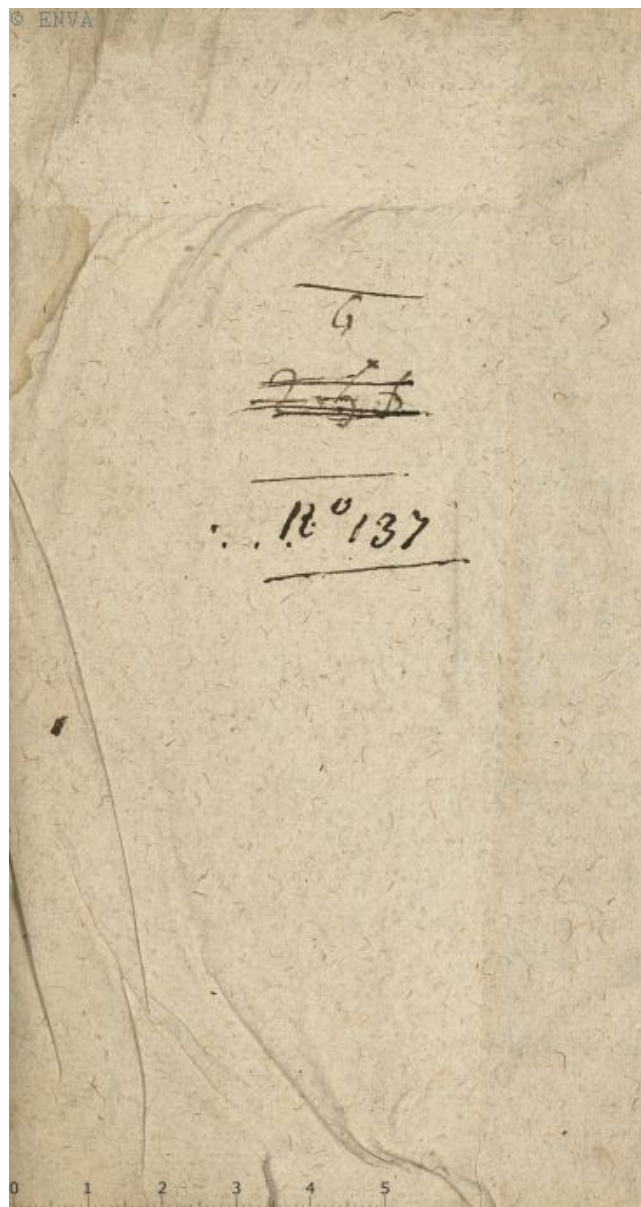
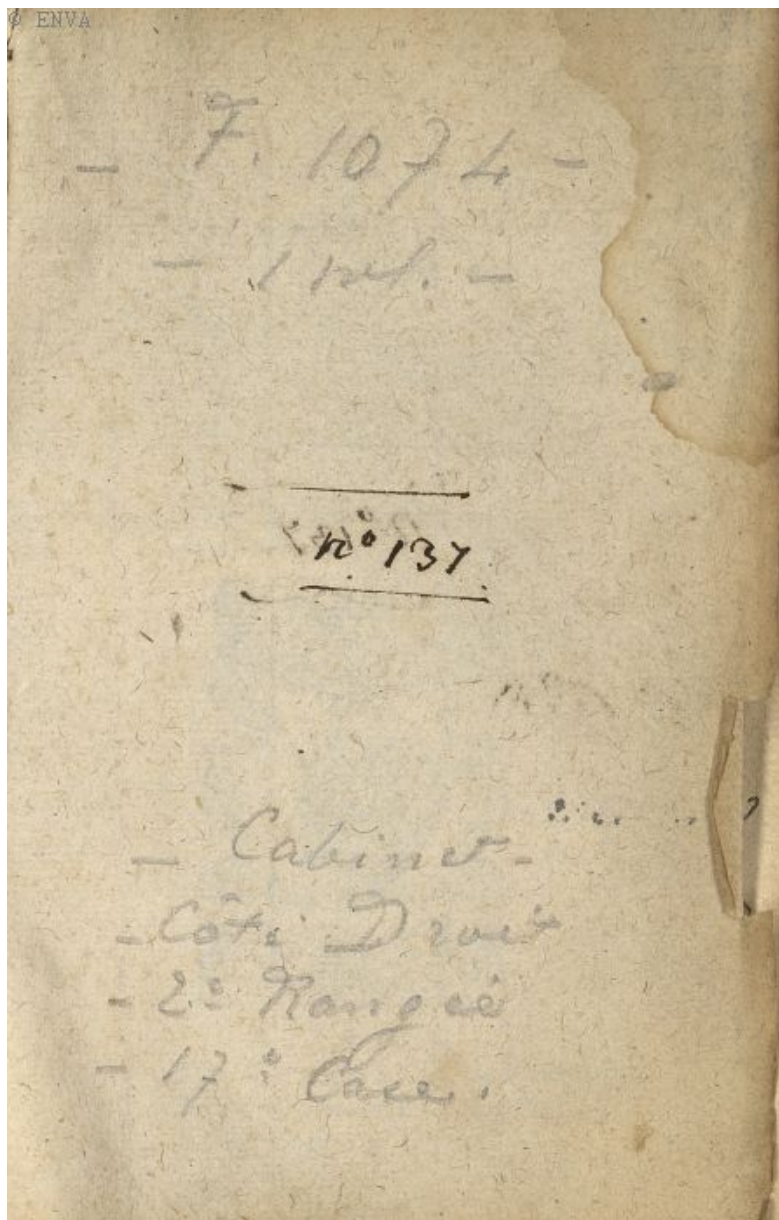


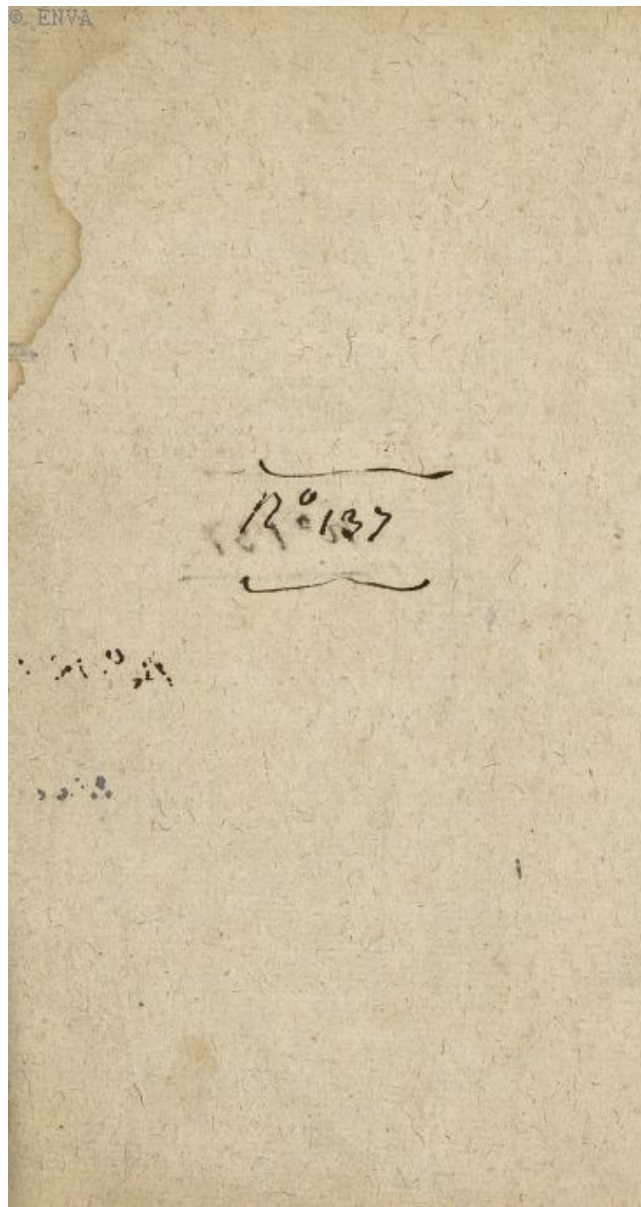
Menou, René de. La pratique du cavalier. Où est enseignée la vraie méthode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à la raison, et le rendre capable de paroistre sur la carrière, obéissant à l'ordre des plus justes proportions de tous les plus beaux airs et manèges. Par René de Menou, seigneur de Charnizay... Augmentée des maladies qui arrivent ordinairement aux chevaux et les remèdes d'iceux

A Paris : chez Jean Corrozet, 1629.









Cat. domus prof. par. f. f. Inscriptus
LA 155198

PRATIQUE DV CAVALIER.

OV EST ENSEIGNEE LA VRAIE
methode qu'il doit tenir pour mettre son cheual à
la raison, & le rendre capable de paroistre sur la
carriere, obeissant à l'ordre des plus iustes propor-
tions de tous les plus beaux Airs & Maneges.

Par RENE' DE MENÖV, Seigneur de Charnizay,
Gentilhomme Tourangeau.

Augmentee des Maladies qui arriuent ordinairement
aux Chevaux, & les remedes d'iceux.



N^o. 137

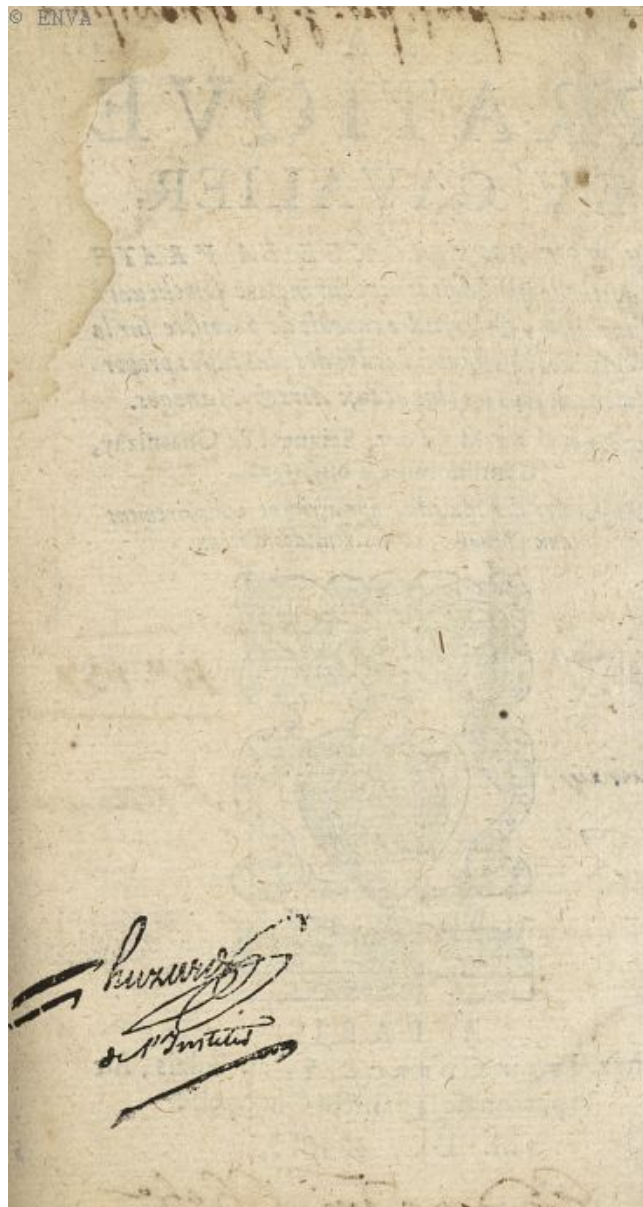
guiney

Maurice

ÉCOLE NATIONALE
BIBLIOTHEQUE
VÉTÉRAIRE D'ALFORT

A PARIS,
Chez JEAN CORROZET, au Palais, sur
le perron de la Sainte Chappelle.
M. DC. XXIX.

Edoardo In Chaga





A TRES-SAGE
ET TRES-VERTVEUX
 CAVALIER MONSIEVR DE
 PLUVINEL, Cheualier de l'Ordre
 du Roy, & soubz-gouuerneur de
 sa Majesté.



MONSIEVR,

*Je croy que vous vous eston-
 nerez cognoissant de longue
 main mon humeur plus portee à cherir les
 bons effects que les plus belles paroles, com-
 me ie me suis amusé à tracer ces lignes. Mais
 bien qu'en ce temps ceux de ma condition
 cherissent plus leur espee que la plume, si est-
 ce que i'ay appris en bonne eschole, qu'elle*

A ij

n'est point quelquefois malscante en la main du Cavalier, pour s'en servir aux occasions aussi bien que de ses armes. Je n'en aurois pas usé, & serois demeuré muet à beaucoup de discours frivoles, qui ont frappé mes oreilles, si ie n'auois d'autrefois leu, que la passion d'un enfant muet, voyant son pere au hasard de la mort, deslia le filet de sa langue, & le fit parler pour sa iustification. A son imitation, i'ay creu deuoir rompre mon silence, pour vous defendre comme mon pere, contre les langues ignorantes de ceux qui sans consideration veulent sans iugement & sans cognoissance de ce qu'ils disent, censurer la methode que vous suivez pour l'exercice de la Cavalerie, en l'usage salutaire des Piliers, pour la conseruation de la vie des hommes, & du travail des chevaux. Ce qui peut estre encor ne m'eust animé, n'estant la plus part de ceux qui fulminent que gens indignes de mes paroles : Mais ayant recognu que beaucoup de Cavaliers de merite, cha-

EPISTRE.

roüillez par les langages emmiellez de ces
 personnes qui insensiblement les conduisoient
 par les oreilles dans les abysmes profonds de
 leur erreur, i'ay en pitie de la plus-part qui
 sont mes amis; & pour leur faire perdre cet-
 te opinion, i'ay iugé à propos leur monstrier
 quelque eschantillon des plus faciles de vostre
 methode, par ce petit Abregé. Puis estant
 pressé d'eux de luy faire voir le iour, pour
 l'insuffisance de ceux qui soustiennent le
 faux, i'ay pensé ne le deuoir faire sans estre
 aduoué de vous: pource que ie croirois com-
 mettre vne offence, si m'ayant donné la grai-
 ne qui a produict ce fruct, ie ne vous en of-
 frois les primices. Vous les receurez donc,
 s'il vous plaist, comme vn bon pere fait le
 present de son enfant, puis le defendrez con-
 tre vous mesmes, & excuserez les fautes
 de vostre Escholier: car contre les autres, il
 ira teste leuee sans apprehension, ne croyant
 pas, sans vanité, que qui que soit en France
 hors vous, & ceux de vostre fabrique, me

A iij

puissent reprendre de ce que ie diray touchant la science, & moins encor de ce que ie feray, ou feray faire en l'execution, pour-
ueu que i'aye tousiours la faueur de vos bon-
nes graces, & que vous agréiez l'affection,

MONSIEUR, de

Vostre tres-fidele seruiteur,
RENE' DE MENOV.



LA PRATIQUE DV CAVALIER.

Où est enseignée la vraye methode qu'il doit tenir pour mettre son cheual à la raison, & le rendre capable de paroître sur la carrière, obeyssant à l'ordre des plus iustes proportions de tous les plus beaux Airs & Maneges.

ENCORE que cy deuant plusieurs excellents Cavaliers ayent mis la main à la plume pour escrire de la nature des cheuaux, de leur gentillesse pour le Manege, de la maniere de les dresser à routes sortes d'Airs, & les moyens qu'il faut que l'homme de cheual tienne pour les conduire à cette perfection: Si est-ce pourtant que j'ay recognu dans tous ces liures, & mesme dans celuy de Monsieur de la Brouë (le meilleur de ceux qui iusques

A iiij

icy se font meslez d'escrire) que pour executer toutes les leçons qu'il marque, & parvenir aux iustesses qu'il dit, selon la façon qu'il les donne à entendre, ie croy que luy mesme quand il pourroit reuiure ne scauroit par la methode qu'il donne faire venir vn cheual à son but en deux années, voire plus, qui seroit vn temps si ennuyeux, tant pour le cheual qui se gaste durant vn si long trauail, & pour le Cavalier qui se fasche de voir si peu auancer son labeur: que qui ne trouueroit aujourd'huy vn chemin plus court pour paruenir à cette fin, tant pour dresser les hommes, que les cheuaux, sans doute les François, qui de leur nature sont impatients, s'addonneroient peu à cette science, & ceux qui en ont de bons & excellents ne les voudroient pas abandonner entre les mains de gens qui feroient si tardifs à leur conclusion, pour apres les retirer du tout inutiles à leur seruice, entant qu'vsez & gastez du trop long & violent exercice, que tous ceux qui ont escrit iusques icy nous font remarquer par leurs discours. Je ne serois pas si temeraire d'entreprendre par dessus ces personnes-là, si ie n'auois puisé si peu que ie scay à la vraye source, & que ie n'eusse recognu l'effect

de mes paroles par l'esprouue que i'en ay faicte avec Monsieur dePluinel, le plus excellent de tous ceux qui ont iamais chauffé les esperons pour mettre l'art dont ie parle à la perfection, le plus doux pour faire concevoir aux hommes la maniere d'atteindre au vray point de la science, le plus bref en toutes sortes d'inuentions pour faire venir les cheuaux à ce que l'on desire d'eux, & le plus poly en ce qui depend de la perfection du Cavalier: lequel s'il luy eust plu prendre la peine de tracer sur le papier ce qu'il a dans son imagination pour la perfection de la Caualerie, tant pour les hommes que pour les cheuaux, ie ne doute point, que ceux qui eussent leu ses escrits ne fussent entrez en admiration. Mais il a faict iusques icy au contraire des autres, qui se sont contentez d'escrire seulement: car on peut dire de luy avec verité, qu'il a plus faict d'hommes & de cheuaux, que tous ceux qui s'en sont meslez auant luy depuis cent ans. Et luy a nostre France cette obligation, qu'il a mis en elle par les hommes qui sont sortis de ses mains, de si bonnes Escholes, qu'au lieu que nous allions chercher la science aux pays estranges, nous trouuons assez de quoy nous cōtenter icy.

Et tant s'en faut qu'il n'y en ait à suffire pour nous, que mesmes les estrangers ne s'estiment dignes d'estre appelez galants en leur pays s'ils n'ont passé par nos Academies, tenuës ou par luy mesme, ou par ses Escholiers. Si ie n'estois de ce nombre, ie pourrois m'estendre dauantage sur le merite de ses louanges; mais afin que l'on ne m'accuse de parler avec passiõ, i'en demeureray à ce terme, me suffisant que l'on reco- gnoisse plustost cette verité par les effects qui s'en voyent, que non pas par mes paroles: Et me contenteray d'escrire le plus succinctement qu'il me sera possible le chemin qu'il faut tenir pour venir bien tost au but désiré, selon que ie l'ay veu pratiquer, & que ie l'ay pratiqué sous celuy auquel ie porte le respect que l'Escholier doit à son Maistre. Que si ie ne m'exprime si bien que ie le desirois, ceux qui ont puisé en la mesme source que moy m'excuseront s'il leur plaist, & suppléeront à mon defaut: car pour les autres, ie les tiens incapables de pouuoir censurer ce que i'en dis, en ce que la plus part d'eux trauaillent plustost par routine que par vraye cognoissance de ce qu'ils font, comme il se voit clairement à l'espreuue, en ce que pas vn d'eux n'a encor fait voir au

jour vn hōme fait de sa main , qui est cōme
 ie croy la vraye pierre de touche pour es-
 prouuer la suffisance d'vn Cavalier en cet
 art : car de dresser des cheuaux, il s'en trou-
 ue encor quelques vns qui y arriuent telle-
 ment quellement; mais de dresser des hom-
 mes, ie n'en ay point remarqué que de la
 main de Monsieur de Pluvinet, ou de celles
 de ceux qui suiuent sa doctrine. Je parleray
 donc premierement de la nature des che-
 uaux, i'entends de la nature qu'il les faut
 pour paruenir à quelque chose de bon. Car
 de parler de leurs maladies, tant de gens de-
 uât moy en ont escrit, que ce seroit plustost
 ennuyer le lecteur par des redites, que l'edi-
 fier par quelque chose de nouveau.

*De quelles sortes de cheuaux nous auons
 plus communément en France,
 pour nous seruir.*

LEs François, contre la coustume des
 autres nations, se seruent indifferem-
 ment de toutes sortes de cheuaux, & sont
 curieux d'en faire venir de diuers endroits,
 & mesmes d'en esleuer en toutes leurs Pro-
 uinces. Et ceux desquels ils font estat vien-

nent d'Espagne (avec difficulté toutesfois.) Il nous en arriue d'Italie avec plus de facilité, & en peut-on faire venir plus commodément; mais pourtant, & les vns & les autres se recourent avec assez de peine. Des Turcs, & des Arabes, il nous en vient si peu, que ien'en parleray point. Les Barbes nous sont plus frequents que ceux d'Espagne, ny d'Italie, en ce qu'ils viennent par mer iusques à Marseille, & là nous en pouuons auoir tant que nous voulons. Mais ceux des pays estranges qui nous sont les plus communs, ce sont les cheuaux d'Allemagne, & de Flandres, d'autant que nous auons quantité de marchands en nostre France qui en trafiquent de telle sorte, que presque tous les Gentilshommes & marchands ne se seruent d'autres pour le trauail que de ceux-là: tellement que ce sont les plus ordinaires, & desquels nous auons en plus grande abondance. Toutesfois mon opinion est, que ceux qui nous naissent en nos pays sont meilleurs que les vns, ny que les autres. L'Auuergne & la Gascongne nous en produisent d'excellents: le Limousin en a aussi de fort bons; le Poictou n'en doit ny à l'une ny à l'autre Prouince; la Normandie ne leur cede en rien de ce costé

là; la Bretagne nous en donne, & mesme quantité de bestes d'amble, que nous re-
nons icy pour les meilleures; & le Comté
de Bourgongne nous en fournit quelques-
vns, mais ils ne sont si bons que les autres.

*De la nature des cheuaux en particulier, &
premierement du cheual d'Espagne.*

LE cheual d'Espagne est d'un naturel
chaud & sec, & plein de feu, d'autant
qu'il est nourry dans un pays fort chaud.
Les meilleurs & les plus nobles qui nous en
viennent sont d'Andalousie: ils sont de tail-
le assez deschargee, les iambes fort seiches,
nerueuses, & peu peluës, le pied beau &
bon, fort peu subiets à maladies, hardis,
courageux, de grande force, de bonne ha-
leine, & capables de contenter le Cavalier
en ce qu'il desirera.

Du Cheual d'Italie.

LE cheual d'Italie est communément de
plus forte taille que celuy d'Espagne,
& un peu plus chargé de chair, ne differant
en rien de toutes les perfections, & mes-

me en ayant dauantage, en ce qu'outre qu'il est capable de tout ce que peut faire l'autre, il est plus propre à trauailler, & ne s'vse pas tant, ny si tost les iambes.

Des Cheuaux Barbes.

L Es Barbes sont cheuaux fort deschargez de taille, & fort petits au prix des autres, iambes fort seiches deliees, & les pieds beaux & bons, subiets à se serrer qui n'y prend garde, qui est en vn mot qu'il ne leur faut iamais ouurir les talons; la bouche communément fort esgaree, & la teste en mauuaise posture, à cause des mors à la genette qu'ils ont porté dans le pays; grandement vistes & de longue haleine, laquelle ils reprennent bien plus prôptement qu'aucuns autres cheuaux que nous cognoissons, & capables de faire tout ce que le Cavalier desirera. Ils sont ordinairement tristes & mornes à la campagne, mais pleins de gentillesse quand on les recherche.

Des Cheuaux d'Allemagne.

L Es cheuaux d'Allemagne sont de toute autre taille que ceux cy dessus, en ce

qu'ils sont d'un corsage fort gros, les iambes fort grosses & peluës, bien qu'elles ne laissent d'estre nerueuses: ils sont subiets à plusieurs incommoditez, tant aux yeux à cause que la plus-part sont chargez de teste, qu'aux iambes, des galles, malandres, soulindres, arestes, mulles, & autres choses, & aux pieds qu'ils ont fort humides & gras. La raison est, qu'ils sont nez & nourris dans un pais fort froid & humide, tellemēt qu'ils tiennent la plus-part de la nature du lieu. Il s'en trouue bien peu qui soient hardis, courageux, ny qui ayent de la gentillesse: mais on s'en sert pour le trauail, comme i'ay dict cy deuant, pour ce qu'ils y durent plus long temps que les autres. Il ne laisse pourtant pas de s'en trouuer quelques-vns capables de contenter le Cavalier, mais ils ne sont pas si communs que les autres.

*Des Cheuaux d'Auuergne &
de Gasconne.*

LEs cheuaux d'Auuergne & de Gasconne sont de la mēme taille que les cheuaux d'Espagne, sinon qu'ils ne sont pas si nobles ny si bien proportionnez, & la pluspart sont plus haut montez sur iambes,

lesquelles mesmes ils ont plus foibles. Ils sont de grande force, & pleins de feu, mais ils n'ont pas tant de gentillesse, & de bon naturel que les autres : au contraire ils sont coleres & malicieux, & le plus souvent ennemis des hommes, & des autres chevaux, lesquels vices ils gardent volontiers, encore qu'ils soient reduits à la raison.

Des Chevaux de Limousin.

LEs Limousins ont accoustumé de faire leurs haras de chevaux d'Espagne & d'Italie, & de iumens d'Allemagne; ou de iumens qui naissent dans leurs haras, de legere taille, avec vn cheval d'Allemagne: si bien que les chevaux qui en viennent sont ordinairement plus chargez de chair que les chevaux d'Italie. Ils naissent grands & forts, mais ils sont subiets aux mesmes incommoditez des maladies que les chevaux d'Allemagne, d'autant que le pais est humide & fort couuert de bois. Leur inclination est aussi d'estre vicieux, d'autant qu'ils les retirent fort tard du haras; & ne sont jamais en leur bonté (quand ils se doiuent rencontrer bons) qu'ils ne prennent sept ans.

Des

Des Cheuaux de Poictou.

LEs Poicteuins suivent la methode des Limousins en leurs haras, tellement que les cheuaux en viennent de mesme taille. Mais ils differēt, en ce que les Limousins laissent leurs cauales dans les bois à manger de l'herbe fort humide, & mauuaise, & ne les font point promener pour leur consommer cette mauuaise humeur qu'elles acquierent à leur poulain par ce mauuais passage. Et les Poicteuins nourrissent fort bien leurs iumens de foin & d'auoine, les promenans doucement & sans efforts: puis le poulain pouuant manger, ils le retirent de bonne heure, luy faisant manger force paille fraische, & luy tenans les pieds dans leurs escuiries tousiours sur le caillou: tellement que cette forme de nourriture les affermit de telle sorte, que ie n'ay point veu de tous les cheuaux cy dessus, aucuns plus capables que ceux cy, pour paruenir à quelque chose de bon.

Des Cheuaux de Normandie.

LEs cheuaux de Normandie ne se trouvent pas cōmunément de taille si forte

B

que ceux de Poictou, d'autant que les cau-
 les sont volontiers bestes de Bretagne, plus
 trappées que celles d'Allemagne, mais elles
 sont bien plus vigoureuses. Et pour les etel-
 lons ils se seruent la plus-part de Barbes ou
 de chevaux d'Espagne, qui est la raison
 qu'ils ne sont pas si forts que les Poictuins
 & Limousins; mais ils ne laissent de se trou-
 uer fort bons, & mesmes ils s'y en rencontre
 fort peu de mauvais. Ils sont de meilleure
 nature ny que les chevaux d'Auvergne, ny
 ceux de Limousin, & s'accoutument plus
 volontiers à la volonté du Cavalier: ils sont
 fort vigoureux, & bons au travail, & si ne
 laissent d'estre gentils & légers.

Des Chevaux de Bretagne.

LA taille du cheval de Bretagne est fort
 approchée de celle des chevaux d'Al-
 lemagne, sinon qu'ils sont plus petits, &
 moins chargez de chair, les iambes plus
 nerueuses, plus seiches, & moins peluës: les
 pieds meilleurs, plus beaux, & plus releuez
 du talon: la teste plus seiche, & moins char-
 gez d'encoleure. Et la raison est que la plus-
 part de leurs cauals sont Angloises, ou
 Escossoises, & leurs etellons sont chevaux

de Dannemarch, ou d'Allemagne, & les choisissent les plus petits qu'ils peuuent, d'autant que les cauales Angloises & Escossoises sont fort grandes & deschargees. Ils sont excellents pour le travail, hardis & courageux: & se trouuent le plus souuent legers & vigoureux, & propres à ce qu'on les desire mettre.

Des Chevaux du Comté de Bourgogne.

LEs chevaux de ce Comté ne sont pas si bons que ceux cy dessus, d'autant qu'il n'y a personne qui soit soigneux d'auoir ny cauales propres pour le haras, ny etellons beaux ny de belle taille: & n'y a que les païsans qui font couvrir leurs iumens aux premiers chevaux qu'ils rencontrent, ne desirans autre chose que d'en auoir pour leur labourage: si bien que la plus-part de ceux qui en viennent sont chevaux tous abastardis, que l'on retire le plus souuent de la charue pour les amener: & si quelquefois il s'en trouue quelqu'un bon, c'est peu souuent, encore ne sont-ils iamais de belle ny forte taille, d'autant que, comme i'ay dit, ceux du pays ne sont pas si curieux, sinon d'en auoir pour les servir à leur travail seulement.

B ij

Il se peut donc cognoistre par ce que i'ay dict cy dessus, que nous n'auons que faire d'aller emprunter des cheuaux à nos voisins, veu que nostre France en est garnie de meilleurs & plus excellents qu'aucun autre lieu de l'Europe, & s'en garnira encore d'oresnauant dauantage, d'autant que cy deuant l'exercice n'estant en vsage parmy la Noblesse, comme il est, & qu'il falloit qu'ils l'allassent chercher iusques au fonds de l'Italie, d'où encore la plus-part retournoient aussi ignorans qu'ils estoient allez, & partant incapables de dresser vn cheual: cela faisoit qu'ils estoient peu curieux d'en esleuer. Mais maintenant que chacun apres auoir gousté la douceur & la promptitude qui se rencontre en l'eschole de Monsieur de Pluvinet, ou de ceux qui suivent sa methode, s'en retourne en sa maison avec ce contentement, de se sentir pouuoir reduire vn cheual à la raison en peu de temps, & sans hazard de se blesser, ny d'estropier son cheual: cela sera cause que la Noblesse, qui de son naturel est desirieuse d'espargner pour despendre honorablement auprès de son Prince, aimera mieux se rendre soigneuse d'esleuer chacun chez soy des cheuaux pour les accommoder, afin de s'en ser-

uir, que non pas d'estre contraint d'en faire venir d'Espagne & d'Italie à si grands frais; que pour vn qui leur venoit de ce pays là, ils en pourront icy auoir dix, peut-estre meilleurs, pour le prix. Et pour moy c'est mon opinion, que nostre France dès cette heure fourniroit de bons cheuaux en plus grande quâtité, nez dans le pays, que toute l'Espagne & l'Italie ensemble. Je vous laisse donc à penser quand chacun s'efforcera d'en auoir chez soy, ce que se pourra estre.

De la maniere de choisir vn Cheual qui soit propre pour contenter le Cavalier au Manege, & quelles qualitez il faut qu'il ait.

CEVx qui ont pratiqué l'Italie, nous font remarquer que les Cavaliers de ce pays là font vne esprenue fort exacte des cheuaux qu'ils veulent choisir pour le Manege, & s'ils n'y trouuent toutes les qualitez que ie diray cy apres, ils ne veulent pas prendre la peine de les faire traualier, ains les renuoyent pour estre mis au carrosse, soit ou qu'ils ne veulent pas, comme i'ay

B iij

dict, se peiner apres, ou qu'ils doutent de pouuoir les faire reüssir où ils desirent.

Premierement, ils veulent vn cheual de belle taille, beaux pieds, & belles iambes, qui puisse fournir aux longues & penibles leçons qu'ils ont coustume de luy donner: qu'il porte naturellement la teste en bon lieu, sans bransler en aucune sorte, ou pour le moins fort peu: qu'il ait de la force, de la gentillesse, & de la legereté tout ensemble: & qu'à la premiere fois qu'ils mettent vn homme dessus, pour cognoistre quelle est son humeur, que lors qu'il l'anime de la gaulle, des talons, de la voix, ou de tous les trois ensemble, qu'il se presente de luy mesme sur les hanches, soit terre à terre, ou à faire quelques courbettes, sans se defendre contre le Cavalier d'autre sorte que cela, & alors ils entreprennent d'en venir à bout. Je serois bien de cet aduis, & voudrois que cette coustume fust parmy nous: car si cela estoit, nous en dresserions par nostre methode plus de douzaines, qu'ils n'en achètent de pieces, & par ce moyen acquerions dauantage de reputation. Mais les François qui de leur naturel veulent que tout aille selon l'ordre de leurs fantaisies, si vn Cavalier leur auoit renuoyé quelque

cheual, & donné sentence contre luy pour le mettre au carrosse, quoy qu'il fust sans force, & sans legereté; abandonné sur les espauls, retif, & mille autres imperfections; ils l'accuseroient d'ignorance, sans autre consideration, sinon que puis qu'ils desirent que de leur rosse on fist vn bon cheual, il faudroit qu'il le fust. C'est pourquoy ceux qui se meslent de l'exercice en cette France, qui ont voulu suiure les maximes anciennes, qu'ils auoient esté puiser dans les campagnes de Rome, se sont trouuez de court quand ils ont rencontré vn cheual ayant ces imperfections, & tellement embarrassez, qu'ils ont esté contraincts de quitter, ou les vns d'auoir recours à nostre methode, à laquelle n'estans accoustumez, & trauaillans à tastons, ils se sont encore trouuez plus embrouilleez, & de telle sorte que cela en a conuie plusieurs à fulminer contre, sans sçauoir non plus ce qu'ils disoient, que ce qu'ils faisoient. C'est ce qui m'a obligé pour rembarrer leur ignorance, de faire voir au iour, que les moyens dont Monsieur de Pluvinet vse, & desquels il a obligé la France par son inuention, estans suiuis distinctement comme il faut, non seulement vn cheual de bonne nature peut

B iij

estre dressé en fort peu de iours, mais aussi le plus fascheux & rebours qui se puisse rencontrer en moins de temps qu'ils n'y en mettent à ceux qu'ils choisissent pour auoir le plus de gentillesse.

*Des moyens qu'il faut tenir pour
commencer vn Cheual.*

BEaucoup de gens travaillent en l'exercice des cheuaux, mais peu scauent ce que c'est d'un cheual qui est dans la main, & dans les talons, tellement qu'à grand' peine ils l'y pourroient mettre. Or est-il qu'un cheual ne se peut dire dressé que cela ne soit, & est ce à quoy il faut travailler, puis que c'est la fin que l'on desire: Parrant il faut faire election des moyens les plus briefts, les moins hazardeux pour le Cavalier, & les moins penibles, tant pour luy que pour le cheual. J'ay donc creu, apres auoir considéré toutes les voyes dont on travaille, soit en Italie, ou ailleurs, que nostre methode est la plus briefue, & la moins perilleuse, pource que le Cavalier met tout son soin à espargner sa peine, à conseruer les iambes de son cheual, & l'ay travailler fort la cer-

nelle, au lieu que les autres luy travaillent les iambes, & les reins.

Je veux donc que le Cavalier, quand il veut commencer vn cheual, pour euitier à toutes sortes de perils qu'il pourroit faire courre à vn homme que l'on mettroit dessus, sans auoir auparauant iugé son humeur, qu'il le face sortir avec le filet, sans selle, puis apres luy auoir faict mettre vn caueçon de corde, ou de fer, mais ceux de corde sont meilleurs, en ce qu'ils ne rompent iamais, & ne desesperent pas le cheual, auquel il faut plustost donner du plaisir, soit au commencement & à la fin, que non pas de luy faire du mal : car s'il se peut accommoder sans luy faire mal, c'est le meilleur. Ayant le caueçon, on troussera la corde gauche à l'entour du col du cheual, & le Cavalier prendra la droite, puis menera le cheual à l'entour d'un pilier, & tenant la corde assez longue, & ferme, luy laissera quelque temps arresté pour luy faire cognoistre, le caressant de fois à autre pour luy obliger.

En apres fera suivre le cheual par quelqu'un qui aura vne gaule, ou vne chambrière en la main (laquelle chambrière n'est autre chose qu'une longue courroye de

cuyr, attachee à vn baston de quatre à cinq
 pieds de long) de laquelle il animera le che-
 ual tout doucement pour le faire trotter à
 l'entour dudit pilier: puis apres luy auoir
 faict recognoistre, on le pourra presser vn
 peu dauantage, pour l'obliger de prendre le
 galop, ou se presenter de luy mesme à ce
 qu'il voudra. Si c'est vn cheual plein de feu,
 & fort vigoureux, il ne le faudra pas pres-
 ser, ains le laisser accommoder, si faire se
 peut, de luy mesme, sinon qu'il se voulust
 defendre de malice, auquel cas il le faut fort
 presser de la chambrière, de la gaulle, & de
 la voix, iusques à ce qu'il obeysse & qu'il
 fuye: Durant lequel temps le Cavalier qui
 aura bon iugement pourra incontinent iu-
 ger, sans hazarder vn homme, de quelle na-
 ture est le cheual, en quel temps il fera peur
 de mettre l'homme dessus, qui sera lors qu'il
 ira pour la peur, & qu'il fuira: mais il se faut
 garder d'ennuyer le cheual, ains dés-lors
 qu'il respond à ce que l'on desire, ou de trot,
 ou de galop, il le faut arrester & luy faire
 force carresses, pour luy faire cognoistre ce
 que l'on luy demande, & le faire apperce-
 uoir que l'obeyssance, & non le long travail
 engendre cette carresse.

Apres qu'il aura cognu que c'est du pi-

lier, & qu'on luy aura fait appercevoir qu'il faut fuyr l'ayde de l'homme (ce qui se fait en bien fort peu de temps) il le faut oster de là, & le mener attacher entre deux piliers plantez à neuf ou dix pieds l'un de l'autre, les deux cordes également attachees: ou s'il y en a vne plus courte, que ce soit plustost la droicte: & le cheual estant au milieu, luy laisser vn peu de temps pour reconnoistre la place où il est, & luy faire de fois à autre carresse pour l'obliger à ne se mettre en cholere de se voir là attaché. Puis le Cavalier passera derriere, & luy touchera de la gaule du costé droict, en parlant à luy comme s'il estoit dans l'escurie pour le faire tourner. Estant tourné il se laissera considerer au cheual, & ne bougera, afin qu'il cognoisse qu'il faut qu'il se tourne pour l'amour de luy. Ayant demeuré là quelque peu, il passera de l'autre costé, luy touchant encor par derriere, en parlant à luy, & ainsi le fera obeyr par cinq ou six fois: & si le cheual faisoit quelque difficulté d'obeyr, & de se tourner à la volonté de l'homme, il luy fera donner de la chambriere du costé mesme qu'il refusera. Et encor s'il refuse d'obeyr par cette voye, on peut le destacher & prendre la resne droicte, & en luy tirant

la teste à main d'roite, luy donner de la gaule au flanc : & ainsi malgré qu'il en ait le cheual fuyra la gaule sans trop se travailler, & sans trop le tourmenter : Toutesfois si le cheual estoit vicieux, & qu'il voulust frapper l'homme du pied de devant, & se jeter sur luy, il luy faudra mettre des lunettes, & le faire obeyr avec.

Le Cavalier remarquera qu'en cette leçon il aura fait diuers effects : Le premier, recognu à quoy son cheual est capable, & de quelle humeur il est, sans hazarder l'homme : Il luy aura appris à fuyr la gaule, ou la chambrière à l'entour du pilier, à aller de trot & de galop, selon qu'il sera pressé, à se chastier luy mesme, s'il se vouloit transporter hors delà, plus à temps & mieux à propos que celuy que luy pourroit donner vn homme qui seroit dessus, empesché à se tenir, & apprehendant le hazard dudit cheual fantasque; & plus ferme, en ce qu'un pilier est plus fort que le bras d'un homme. Il aura encor appris à fuyr la gaule, de pas, tant deçà que delà. Toutes lesquelles choses ne se font pas en peu de temps, sans certaine methode.

*Le moyen & l'action que l'homme doit
tenir pour monter sur son cheval,
quand il iuge estre temps.*

QVAND le Cavalier iuge qu'il peut monter sur son cheval sans hazard, il le doit faire : mais il doit premicrement aduifer d'auoir vne bonne selle, pource que l'on ne peut faire aucun bon effect, estant empesché à se tenir, & lors que le cheval à ce commencement a trouué le moyen d'incommoder son homme, son esprit est long temps à s'occuper à cette meschanceté.

Je diray donc deux mots de la posture du Cavalier, qui est, qu'estant assis dans la selle, il se doit laisser du tout tóber dans le fonds, puis adiufter ses estriers à ce point là, car ie n'entends pas que le Cavalier soit assis sur l'arçon de derriere, mais au contraire qu'il se pousse le plus qu'il pourra sur celuy de deuant, d'autant qu'estant assis sur celuy de derriere, il en arriue plusieurs mauuais effects. Le premier, que l'on void l'homme du tout raccourcy & de mauuaise posture dans la selle; que la cuisse n'est pas en sa pla-

ce, & par consequent le temps qui prouient d'elle perdu, d'autant que l'ayde de la cuisse bien placee est celle qu'un cheual acheué prend la mieux, & qui fait le Cavalier plus poly : & si après on n'est pas si ferme, en ce qu'un cheual incommode quand il va, faict voir le iour entre les cuisses, ce qui ne seroit pas estant bien enfoncé dans la selle. Il faut aussi que la jambe soit bien estendue le plus près du cheual que faire se pourra, à ce que les aydes en soient plus proches, & le chastiment au besoin plus prompt : que le pied soit bien tourné, & le talon bas, le bout du pied proche de l'espaule, regardant le nez du cheual, le corps droict, l'espaule droicte plus auancee que la gauche, & le contrepois du corps un peu plus en arriere, à ce que la charge estant plus sur le derriere que sur les espaulles, oblige le cheual à se soubmettre, & que le Cavalier ne se sente pas tant incommode si son cheual venoit à se defendre de l'esquine.

Estant placé en cette sorte, il doit conduire son cheual au mesme pilier où premierement il luy a donné leçon sans estre dessus : puis estant faict prendre la corde, il se fera suiure par quelqu'un qui aura vne gaule ou vne chambrière en main, si tant est

que le cheual en ait besoin, sinon il le conduira luy mesme, & taschera à le faire trotter & galopper : & si le cheual est leger & gentil, & que l'homme l'anime doucement, tant de voix, de la gaule, que du gras de la jambe, ayant le contrepoids du corps en bon lieu, & le laissant accommoder sans le dresser, sans doute il se presentera à prendre la cadence terre à terre. Que si le Cavalier en peut tirer quelque temps, soit ou par surprise ou autrement, il le doit arrester, & le fort carresser, pour luy faire cognoistre ce qu'il desire de luy. Si aussi le cheual se defendoit, il faudroit le faire suivre avec la chambrière, & lors qu'on luy donneroît le coup de la chambrière, il seroit besoin que l'homme qui est dessus luy donnast en mesme temps de la gaule, & de la voix tout ensemble, pour luy faire iuger que cela vient de luy qui est dessus. Bref le Cavalier de bon iugement taschera de le faire plustost obeyr par douceur que par force.

Lors qu'il aura obey à l'entour du pilier, il l'ostera de là, & le fera attacher sans descendre entre les deux piliers, dont i'ay cy deuant parlé, de la mesme sorte que i'ay dit: puis s'il iuge que le cheual ne se doive ietter ny çà ny là pour luy faire mal, il approche-

ra doucement la gaulle sous la botte droite, & taschera d'obliger le cheual avec le plus de douceur qu'il pourra de la fuyr: cela fait il descendra, & apres l'auoir fort carressé, il le renuoyera au logis.

*Du moyen qu'il faut tenir apres que
le Cheual a obey à cette leçon.*

A Pres que le cheual est asseuré de trot, & de galop, & mesme qu'il se presente à prendre la cadence terre à terre, le Cavalier luy entretiendra le plus qu'il pourra, & mesmes l'y conuiera avec toutes sortes de douces aydes, tant de la voix, de la gaulle, que du gras des iambes: & l'obligerà le plus qu'il luy sera possible, quelquesfois en r'affermissant ses aydes, & luy faisant peur, à se mettre à la mesure qu'il desire, & s'asseurer.

Que si tous ces moyens ne le pouuoient obliger à s'accommoder, il faut que cela vienne de deux defauts, si le cheual est leger, qu'il soit desvny naturellement: car s'il est leger, & vny, infailliblement les aydes cy dessus dictes le feront presenter à ce que l'on desire: ou bien il faut qu'il soit pesant,

fant & abandonné sur les espaules, ausquels cas, s'il est léger, & desvny, il sera besoin que le Cavalier, à l'entour du mesme pilier tasche de le faire leuer deuant vne fois, ce qu'il pourra faire s'il est léger, puis apres cheminé deux pas en auant, & leuer encor vne fois allant cheminant, & leuant ainsi sans ennuyer le cheual, si faire se peut: & ayant obey à l'entour du pilier, il le renuoyera, ou s'il n'est trop trauaillé le menera attacher aux mesmes deux piliers, & luy fera fuyr tout doucement le talon, qui sera secouru de la gaule, afin de donner à entendre au cheual, en approchant la gaule, & le talon ensemble, que le talon est la mesme chose que la gaule, à laquelle il a cy deuant obey.

Ayant contenté le Cavalier il le doit descendre, puis après luy auoir fait carresses il doit tout doucement leuer deuant avec la gaule, afin de tascher par cette voye douce à le faire leuer; s'il refuse, il y aura derriere vn homme avec la chambriere en la main, de laquelle il luy donnera, & apres luy en auoir donné, celuy qui l'ayde leuera encore deuant avec la gaule, & ainsi faisant, le cheual ne manquera pas de se leuer deuant. Et lors qu'il aura obey à cela, il le faudra ren-

C

uoyer, & le lendemain luy faire encore la mesme leçon, iusques à ce qu'il obeyffe, & qu'il se teue facilement deuant.

Lors que l'on verra qu'il respondra facilement deuant, il faudra doucement toucher de la gaule derriere, pour l'obliger de ruer, ou à tout le moins de leuer le derriere, & lors qu'il fera cela sans personne dessus, il luy faudra accoustumer à faire la mesme chose sous l'homme, & y estant accoustumé, pour peu qu'il soit soustenu de la main, & que l'on luy monstre la gaule derriere, il pourra par ce moyen peu à peu s'vnir, & yfiant souuent de cette leçon, il s'accommodera, ou terre à terre, ou à courbettes, ou à balotades, ou à caprioles, qui est tout-vn, pourueu que le cheual prenne vne cadence: car s'il est d'une si gaillarde humeur qu'il se vueille leuer ou à balotades, ou à caprioles, & que pourtant on cognoisse sa force n'estre suffisante pour y fournir, il ne le faut toutesfois destourner de cela, ains au contraire l'entretenir en cette humeur, d'autant qu'il en reussira de bons effects, en ce que cela luy donnera de l'appuy, la main le rendra tousiours plus leger, & en haleine, & l'empeschera de se defendre d'autres malices, en luy laissant prendre ce plaisir

d'employer sa force: car puis apres s'il se
ressent n'auoir les reins assez bons pour
continuer cette premiere boutade, il se r'a-
baissera bien de luy mesme, soit à courbet-
tes, soit terre à terre, desquels airs il ira bien
plus legerement qu'il n'eust fait, si on l'eust
voulu restraindre & le forcer en le chastiant
de cette gayeté: car c'est vne maxime infail-
lible que pour si peu qu'un cheual aille de
bonne grace, il faut l'obliger de prendre
son air luy mesme, & non le forcer de ce
faire: mais bien le faut-il contraindre de
l'entretenir lors qu'il l'a pris, si tant est qu'il
s'en voulust defendre.

Voila donc le moyen d'vnir vn cheual
naturellement desvny, la methode de luy
faire prendre le branle, & le commence-
ment de le mettre sur les hanches, & s'il est
abandonné sur les espaulles (comme i'ay
dict cy dessus) cette mesme leçon fera vn
bon effect.

*Pour commencer à mettre vn cheual
dans la main.*

CO M M E vous aurez recognu que
moyennant les leçons cy dessus, vo-

estre cheual vous obeyr pour aller en auant, pour arrester, pour aller en arriere de pas, pour fuyr la gaulle, & le talon de pas, & qu'avec tout cela il se leue deuant, & se presente sur les hanches, il faut encor luy continuer quelques iours la mesme leçon, pour tousiours l'asseurer dauantage à la mesure qu'il aura prise, & en luy continuant il se fait tout doucement seruir de la main, soit en la tournant, soit en la retenant, que le cheual la sente, que le Cavalier cognoisse qu'il s'y appuye, & qu'il s'y laisse conduire. Et quand il sent qu'il endure la main, & qu'il se laisse mener, alors il doit prendre la corde du caueçon, & s'en aller le long d'une muraille, s'il peut en trouuer vne, & si à la dite muraille il s'y rencontre deux encoignures à douze ou quinze pas l'une de l'autre, il tournera au dedans de la muraille, d'un costé à main droite, & de l'autre à main gauche, de pas premieremēt, en se seruant, ou du caueçon ou de la resne droiſte tout doucement, à ce que le cheual ait tousiours la teste à main droiſte; puis apres de trot, & peu à peu l'animant il taschera de le faire accommoder au galot, & de luy faire prendre les demies voltes de costé & d'autre de la mesme cadence qu'il a desia prise à l'entour

du pilier: & s'il ne vouloit obeyr, & qu'il se defendist de la main, il faut promptement faire reprendre la corde à l'entour du pilier, & à la main qu'il ne veut obeyr le pousser déterminément, & luy donner des deux talons, ou de celuy sur lequel il se iette, & se servir fort de la main. Et ainsi continuant cette leçon, le cheval peu à peu s'accommodera, sans donner peine au Cavalier, & endurera la main, se laissant conduire & de çà & delà, à la volonté de l'homme: & alors qu'il aura obey, s'il vous a fort contenté, le faudra renvoyer au logis, sinon le promener de pas à vne main, & à l'autre, se servant fort de la main, & le faisant aller de costé à vne main, & à l'autre pour luy apprendre l'obeyssance du talon, principalement du droict, d'autant que naturellement les chevaux se iettent plus sur le droict que sur le gauche, & lors qu'il aura obey de pas à la main & au talon, il le faut attacher entre les deux piliers cy dessus nommez, & luy faire encor fuyr tout doucement les talons, le retenant & sentant tousiours dans la main, sans se laisser abandonner sur les cordes du eaueçon: puis s'anervant dans la selle, & se targant sur les estriers, en prenant le bout des resnes, le leuer deuant, & tascher de luy

faire faire des courbettes en le sentant dans la main tousiours, comme i'ay dict, & s'il n'accompagne, il faut luy ayder tout doucement derriere de la gaule, & faire cette leçon iusques à ce que le Cavalier sente tous les temps dans sa main.

Seconde leçon pour tousiours aduancer le cheval pour le mettre dans la main.

COMME le Cavalier sentira que son cheval se laisse conduire à l'entour du pilier, & qu'il se delibere terre à terre, se resoluant à cette cadence, & que entre les deux piliers il fait quelques courbettes dans sa main, ou sans aide de la gaule, ou avec l'aide de derriere, il doit le leuer à l'entour du pilier de l'air qu'il se presente, & en le sentant tousiours dans la main, luy faire faire la quâtité de courbettes qu'il iugera à propos, continuant & reïterant cela par plusieurs reprises; puis l'attacher encor entre les deux piliers, & les cordes estés vn peu lasches luy faire obeyr aux talons de pas, & apres le leuer en le sentant tousiours, le descendre & l'enuoyer, & ainsi continuer cette leçon iusques à ce que le cheval soit assuré de sa cadence, & le Cavalier le sentant dans sa main.

*Comme il faut mettre vn cheual dans
le talon.*

Lors que le cheual est assure de sa cadence, qu'il se laisse conduire & retenir, il faut encor pour le rendre capable de quelque chose de meilleur, qu'il obeyffe au talon aussi bien qu'à la main, qu'il souffre le chastiment sans cholere, & qu'il endure les aydes pour le pouuoir conduire tant des espaulles que des hanches, à la discretion du Cavalier: d'autant que s'il n'enduroit l'ayde du talon, à tous les coups les hanches demeureroient en arriere, sans moyen de les pouuoir faire cheminer à la fantaisie de l'homme: pource que c'est le talon qui conduit les hanches, & la main les espaulles.

Pour donc commencer à faire souffrir le cheual, estant comme i'ay dict, bien assure de sa cadence, il le faut mettre tousiours au commencement de sa leçon au pilier seul, & le faire aller sur les voltes de son air, & lors qu'il est en train tascher tout doucement à le pincer le plus delicatement que faire se pourra, ou d'un talon, ou de l'autre, selon le besoin, ou de tous les deux ensemble.

C iiii

ble, vn temps ou deux seulement: s'il le souffre, faut l'arrester, & luy faire carresse: s'il ne le souffre, arrester cette ayde, & acheuer la volte sans luy toucher, de peur du desordre: puis l'attacher entre les deux piliers, les cordes vn peu courtes, & en le leuant le pincer tout doucement, & s'il se detraque de sa mesure faisant desordre, le redresser tout doucement derriere avec la gaule, & en luy aydant que celuy qui est dessus le pince delicatement, afin qu'il remarque qu'il faut qu'il responde à l'ayde du talon comme à celuy de la gaule: & si le Cavalier qui est dessus le cheual, & celuy qui luy aydera de la gaule derriere s'entendent, ils auront bien tost accoustumé le cheual, soit par surprise, soit autrement, à prendre l'ayde du talon, comme celuy de la gaule.

*Seconde leçon pour mettre le cheual
dans le talon.*

LE cheual s'estant apperceu de cette ayde, la souffrant, & y respondant, il luy faudra continuer quelques iours auant que luy demander autre chose, le faisant à la fin de sa leçon fuyr les talons entre les

deux piliers de pas deçà & delà: puis en vne place le leuer, le sentant dans la main & dans les deux talons également. Ce que le cheual sçachant, il faut apres l'auoir fait aller sur les voltes à l'entour du pilier, pour rousiours l'asseurer en son air, (s'il ne l'estoit assez) le remettre entre les deux piliers, & là apres l'auoir fait aller de costé, deçà & delà, commencer du talon droit à l'ayder de costé à courbettes, & luy en faire faire vne ou deux, puis acheuer le pas, & le carresser fort, afin de luy faire cognoistre que ce qu'il a fait par vn long temps de pas, il faut qu'il le face de son air: c'est de quoy le cheual s'apperceura bien tost, si le Cavalier entend bien prendre son temps, & lors que le cheual se sera apperceu de cela, on luy pourra faire faire dauantage: tellement que peu à peu continuant cette leçon, en peu de iours les hanches du cheual chemineront de costé, reprenant deçà & delà, par l'ayde du talon, & les espaules demeureront en vne place, le Cavalier tenant la main ferme, & y sentant tous les temps.

*Pour mettre vn cheual dans la main, &
dans le talon tout ensemble.*

LE Cavalier ressentant son cheual dans la main, & y remarquant tous les temps de ses courbettes, & dans les talons, les prenant pour aller en auant, ou pour aller deçà & delà, ainsi qu'il approche ou l'un ou l'autre, il est de besoin qu'il face en sorte que son cheual soit dans la main & dans les talons tout ensemble : ce qu'il peut faire en cette sorte :

Qui est, qu'après auoir fait aller son cheual sur les voltes, il faut qu'il mette la teste contre le pilier ou il l'aura fait aller, & qu'il le face aller de costé des espaules, & des hanches tout ensemble, faisant toutesfois cheminer les espaules vn peu deuant, à ce que le cheual y trouue plus de facilité pour le commencement, puis apres luy auoir fait recognoistre de pas le leuer de son air, & l'ayder des deux talons pour le porter en auant, plus fort de celuy duquel on le chasse pour luy faire obeyr, sçauoir est, le soutenir seulement de celuy opposite que l'on le chasse, & le pincer, ou presser fort le gras de

la iambe de celuy que vous voulez qu'il fuye, & ainsi continuant tant d'un talon que de l'autre, faisant tousiours cheminer la main, sans doute en peu de iours il sera dans la main, & dans les talons: mais il faut pourtant, en luy donnant ces leçons là, l'attacher quelquesfois entre les deux piliers avant que de le descendre, pour tousiours l'entretenir en plus grande obeysance; & quelquesfois le descendre, apres l'auoir fait aller sous le bouton en vne place, pour luy continuer sa cadence.

*Contre ceux qui blasment l'usage
des piliers.*

Plusieurs sortes de gens se messent de censurer beaucoup de choses, que qui leur demanderoit en conscience les raisons, ils n'en pourroient dire aucune valable, mais ils allegueroient l'ordinaire, qui est que deuant les ignorans il n'est que de trouuer à redire sur tout, afin de faire estimer qu'ils feroient beaucoup mieux s'ils vouloient en prendre la peine: & principalement en l'exercice dont ie parle, où chacun pense en sçauoir la prouision, ou

pour le moins le veut faire croire : car il me semble que ie ne voy autre chose que discourir les iambes sous la table, des moyens qu'il faut tenir pour dresser les cheuaux, blasmer les opinions de tous ces bons peres qui ont trauaillé deuant nous, disant qu'ils estoient trop grossiers en leur methode, & qu'ils n'auoient pas la delicatesse, ny l'inuention de faire faire aux cheuaux ce qu'ils font aujourd'huy. Blasphement apres contre Monsieur de la Broue (vn des premiers hommes certes qui ait regné de son temps) l'accusans d'estre trop long, & trop exact à la recherche de toutes ces iustesses. Et non contens de tout cela, fulminer encor plus aigrement contre Monsieur de Pluvinet, & contre ceux qui suivent sa doctrine, disans que tout nostre moyen n'est que les piliers, & que ce sont des estrapades qui gastent autant de cheuaux que l'on y en met, que hors de là ils ne font chose du monde, & qu'il faut tousiours porter des piliers avec nous, & des lieux referrez pour faire manier nos cheuaux, autrement nous ne pourrions faire rien de bõ, n'ayans nulle autre inuention que celle-là. Mais comme i'ay dict cy dessus, ceux qui chantent ce langage, ce n'est que les iambes sous

la table : car s'il leur plaisoit de mettre le cul sur la selle, ils feroient iuger à ceux qui croient vne partie de leur dire (bien que peu entendus en la science) la perte de leur proces sur l'etiquette du sac, en ce qu'on les verroit si mal placez dans la selle, & taster vn cheual de si mauuaise grace, quel'on ne rechercheroit autre tesmoignage de leur insuffisance. Mais pource que ie voy que plusieurs galands hommes se laissent embabouïner aux charlatanneries de ces discoureurs, qui n'estalent leurs paroles à autre fin que pour attirer à eux ceux qui s'y voudront laisser aller, les repaïssans de grande quantité de langages, & de peu d'effets, disans qu'il paroist bien que ceux qui suiuent nostre chemin ne sçauent ce qu'ils font, veu que pas vn n'en a encor rendu raison. Mais les pauvres gens ne considerent pas que toutes les sciences & les arts qui consistent en action, la meilleure raison que l'on en puisse donner, est la demonstration, & faire voir l'effect de ce qu'eux ne font que babiller. Toutesfois pour monstrier qu'ils n'entendent pas ce qu'ils disent, ny quelquefois ce qu'ils font, que nous sçauons aussi bien les methodes qu'ils suiuent comme eux, si nous en veulions yser; &

qu'estans hommes raisonnables, ayans la cognoissance du vray & du faux, nature nous enseigne à choisir tousiours le meilleur: Je leur veux faire voir en moins de paroles qu'il me sera possible, que nous scauons bien rendre raison de ce que nous faisons quand il nous vient à gré, & faire remarquer à tous que c'est vne imprudence bien grande, & vne ignorance parfaite, de blâmer ce que l'on n'entend pas.

*Les facilitez que le Cavalier & le Cheual
retiennent de l'usage des piliers.*

PAR les leçons que j'ay cy deuant données, le Cavalier de bon iugement a peu cognoistre le profit qu'il retire de cet usage: mais pour plus facilement le donner à entendre, ie dis, que toutes sortes de cheuaux se peuuent mettre au pilier sans hazard, & qu'en tous il en peut reüssir de bons effects. Le cholere, impatient, & plein de meschanceté: le leger, gentil, & de bonne nature: le lasche, & paresseux: le pesant, & malicieux: le desesperé de bouche: bref il n'y en a point qui n'y reüssissent, pourueu que le Cavalier soit sage & discret, & qu'il

travaille avec iugement & patience, ayant tout son soin de faire cognoistre au cheual ce qu'il veut de luy, & sur tout faire qu'il luy obeyffe ou de façon ou d'autre: car c'est vne maxime infailible que si le cheual obeyt à l'homme en vn point, il obeyra en tout, si sa force luy permet, & si le Cavalier de bon iugement se sçait servir des occasions.

*Du cholere, impatient, & meschant
tout ensemble.*

SI vn cheual de cette humeur, qui presque ne veut pas souffrir l'homme sur luy, qu'avec impatience extreme, point endurer la bride, ny le caueçon, encor moins la gaule & les talons: il n'y a personne qui me puisse faire croire que mettant vn homme dessus à la campagne, ou dans vn lieu fermé de murailles, pour le trotter & galopper, qu'il ne luy face courre fortune de se blesser: pource que le cheual ne sçachant aller ny avant ny arriere, si l'homme qui est dessus l'y veut obliger de la voix, la gaule, ou des talons, il est à craindre, qu'en faisant quelque coup de desef-

peré, il ne tombe ou se renuerse, comme il s'en void bien quelques-vns de cette humeur: & quand il ne prendra ces extremes meschancetez, il se pourra neantmoins defendre de mille tours d'esquine & de contretemps, se iettant deçà & delà, pour incommoder son homme, qui en effect aura presque assez de peine pour se tenir: & par consequent ne le pouuant chastier si bien qu'il desireroit estant empesché ailleurs, & le cheual sentant que le chastiment que l'on luy donne n'est pas iustement au temps de sa faute, & que nonobstant iceluy il ne laisse pas de se transporter vne part où il veut, n'estant retenu que de la main de l'homme, qui n'est pas assez forte pour cela: il n'y a nulle doute que si c'est vn cheual vigoureux, & malitieux, le Cavalier aura beau aller de pas, trotter, galopper, & exercer sa patience à endurer toutes les vilennies de son cheual, premierement que de l'obliger de se faire conduire à luy, & à souffrir la main & le talon. Et se trouuera cheual de telle nature, qu'auant que d'en venir là par cette voye, il aura estropié plusieurs hommes, & luy mesme pourra auoir les iambes ruinees du long travail qu'il luy aura conuenu faire souffrir, pour le rendre à ce poinct.

On

On me dira, que si ie mets vn tel cheual au pilier, que se voyant pris de court, & resseré, il se desesperera, & se pourra donner quelque tour de reins. Mais comme i'ay dict cy deuant, le sage Cavalier, & confideratif en ce qu'il faict, donnera bien ordre que cela n'arriue pas, & esquiuera luy mesme tous les hazards que i'ay faict iuger par l'autre voye, en ce qu'il est tout certain que iamais vn cheual tout seul, n'estant trop pressé de personne, ne se fait mal luy mesme.

Estant donc mis au pilier tout seul sans homme dessus, comme i'ay cy deuant dict, & estant doucement animé de la gaule pour l'obliger de cheminer au pas, au trot, ou au galop, comme il se presentera à main droite, premierement, s'il luy prend quelque meschanceté, il le faut laisser faire, & le tenir ferme, sans luy donner en ce temps là de fougue, ny le presser, pource que sa malice s'excutera volontiers en auant, qui est ce que l'on cherche, & si elle tend afin de s'eschapper de là, il prend luy mesme à propos, & ferme le chastiment que l'homme ne luy sçauroit pas donner. Ainsi ne le pressant pas, & se gouuernant avec prudence,

D

on peut cognoistre euidentement que l'usage du pilier ne ruine pas les cheuaux, pourueu que celuy qui en vse l'entende: car les plus dangereuses leçons pour eux & pour les hommes, sont les premieres, pource que lors qu'ils les cognoissent, ils s'y laissent conduire bien plus facilement qu'ailleurs, en ce qu'ils s'apperçoient que là ils sont iustement chastiez de leurs fautes, au temps qu'ils les commettent.

Du leger, gentil, & de bonne nature.

LE cheual de cette humeur s'y peut aussi mettre sans danger, & la raison y est toute naturelle: car si vn bizarre, malicieux & plein de feu s'y reduit, avec la consideration requise à l'homme; il se peut croire que le gentil & de bonne nature y estant mis avec toutes les douceurs requises, pour peu de chastiment qu'il se donne luy mesme il s'en apperceura bien plustost, d'autant qu'il ne s'enyure pas de cholere comme l'autre: & lors qu'il s'en apperçoit, & qu'il commence à se laisser conduire, on peut executer les leçons que j'ay cy deuant dites, avec iugement, selon le besoin.

Du lasche & paresseux.

S'il s'en trouue quelqu'un qui soit lasche & paresseux, il s'y peut aussi mettre sans hazard, bien que son naturel fust plus propre au carrosse, qu'au manège: mais pourtant il s'en trouue quelquefois de paresseux, que l'on pourroit galopper long temps, & se rompre les bras du cauegon & de la bride, se trouuillant le corps à tirer perpetuellement auant que de les pouuoir resueiller: mais les cheuaux de telle nature estans mis à l'entour du pilier, & fuiuis avec vn ou deux hommes la chambrière en la main, l'apprehension qu'ils ont de se voir retenus, & de ceux qui les suivent, les oblige à se deliberer, & à s'accoustumer de faire avec action ce qu'ils ne faisoient auparauant, qu'avec paresse & lascheté. Et ainsi leur en donnant peu & souvent, on les accoustume à prendre ce bransle là, & les fait on quelquefois paroistre plus qu'ils ne sont: car il est tout certain, & est vne maxime generale, qu'il faut tenir, que tous les cheuaux ne vont que par coustume: tellement que c'est à l'industrie du

Cavalier de leur en donner de bonnes, & n'y a point de plus assuré moyen que de leur en donner peu, & souuent.

Du pesant & malicieux.

LE cheual de cétte nature s'y peut mettre aussi, & luy donner la même leçon qu'au precedent, sinon que le cognoissant malicieux, il faut que le Cavalier tasche premierement de l'allégerir, que de le presser, d'autant que si auparavant estre allegery on le pressoit, il ne manqueroit pas de se defendre de sa malice, laquelle n'estant pas secondee de force, ny de legereté, il y auroit hazard que le cheual estant attaché à terre, à cause de sa pesanteur, cela l'obligest, voyant que de sa force il ne se pourroit defendre, de se ietter contre terre, ou taschant de faire quelques eslans, n'estant assisté de force ny de legereté, tomber ou se renuerser, ou quelquefois se coucher, pour se deffaire de son homme.

A ces cheuaux-là ie serois d'aduis que doucement on leur fist cognoistre le pilier, de pas, de trot, ou de galop en main, & sous l'homme tout doucement, sans les presser;

du Cavalier.

53

leur faire entendre la gaule entre les deux piliers, puis les leuer deuant à l'entour dudit pilier, & entre les deux, (comme j'ay dict cy deuant) pour les allegierir le plus que faire se pourra auant que de les presser, & lors qu'on leur iugera le deuant à commandement, on les pourra animer vn peu, & les presser dauantage, d'autant que s'ils ont de la meschanceté à faire paroistre, ils se defendront en leuant le deuant, qui vaut beaucoup mieux que d'estre attachez à terre, car se defendans par cette voye, ils ne sont pas si coustumiers à se ietter contre terre, ny à se coucher pour se deffaire de l'homme: mais ayans le deuant à commandement, & estans pressez asprement de la chambriere lors qu'ils se defendent, ils se porteront plus facilement en auant, y estans comme obligez, ayans le deuant en l'air.

Du desespéré de bouche.

IL se rencontre aussi des cheuaux ou de nature, ou par accident qui sont desesperez de la bouche, & ne peuuent souffrir en aucune maniere que le Cavalier se ser-

D iij

ue de la bride pour les conduire, ceux là ie desire aussi qu'ils soient mis au pilier, pour les raisons, dont la premiere est, que vous ne pouuez conduire vn cheual que de la main: or est-il que s'il se defend contre elle, & qu'il ne la vueille souffrir, il y a bien peu de moyen que le Cavalier le puisse mener à la campagne sans estre en danger de se faire mal, bien que la plus-part les endorment au petit galop, peu à peu par le droict, & avec longueur de temps, leur font prendre quelque peu d'appuy: mais aussi ce n'est pas sans traualier le cheual dauantage, & sans quelquefois se mettre au hazard de se blesser, deux choses que ie desire esquiuer le plus qu'il me sera possible, & que ie souhaite que ceux qui suiuent nostre methode, & qui aiment l'exercice, se gardent: car tout exercice du corps se fait pour le plaisir, ou pour l'vtil, ou pour tous les deux ensemble, comme cettuy-cy: si c'est pour le plaisir, il n'y en a point à ce faire: si c'est pour l'vtil, la fin de l'art est de mettre vn cheual au point de pouoir rendre du seruice à son maistre: il faut donc l'espargner le plus que l'on peut, & luy conseruer les iambes, & les reins, pour s'en seruir au besoin, & en prendre

plaisir quand l'occasion s'en pourra presenter.

Tel cheual se doit donc mettre au pilier, premierement (comme i'ay dict cy dessus) pour luy apprédre à le cognoistre, & obeyr doucement à l'ayde que l'homme luy fera de sa gaule: puis quand il pourra monter dessus, tascher doucement à l'entour dudit pilier à le sentir dás la main, soit au pas, trot, ou galop, sans presser le cheual en aucune forte, & aussi il pourra plustost prendre cognoissance de la bride, pour le moins pour se laisser cōduire sans faire mal à l'homme. Et lors que l'on iugera le pouuoit mener par tout au pas, trot, ou galop sans danger, ie veux bien que tel cheual se mene au petit galop à la campagne, & que l'on l'arreste souuent, quelquefois le pouffant, & l'arrestant doucement: puis sur la fin de sa leçon, auant que de le descendre, l'attacher entre les deux piliers, pour le faire fuir la gaule, & les talons deçà & delà, cōme i'ay cy deuant dit, & le tenir en obeyssance, ne luy demandant que cela, iusques à ce que la teste soit assuree, & qu'il ayt de l'appuy à la main, sinon quelquefois commencer la leçon à l'entour du pilier, pour tascher sans le pres-

D iiij

ser à luy faire prendre la cadence, puis l'oster hors de là, & le galopper comme dessus, & sur la fin entre les deux piliers.

Voila comme quelquefois le trot, & le galop à la campagne n'est pas mauuais, mais premierement il faut que le cheual se laisse conduire à l'homme, pour euitier aux accidents & au long travail.

Après toutes lesquelles choses executées sur tous cheuaux de diuerses natures, le Cavalier s'y gouvernant selon ce qu'il iugera de leur humeur, il pourra continuer les leçons suiuant ce que i'ay dict cy dessus, lesquelles faisant de la sorte, il rendra son cheual prest d'adiuster en peu de temps, & dans la main, & dans les talons, comme i'ay cy deuant fait remarquer.

Je croy auoir assez parlé contre ceux qui n'approuuent l'usage des piliers, monstre comme la facilité y est bien plus grande pour les cheuaux, le travail moins penible, tant pour eux que pour les hommes, & le hazard presque du tout hors pour le Cavalier : Et si cette raison n'est suffisante pour leur faire croire cette verité, qu'ils viennent voir travailler & faire travailler Monsieur de Pluinel, il leur fera cognoistre que ce

font les enfans de douze, quatorze & quinze ans les plus vieux qui dressent ses chevaux, & des meilleures maisons de France, la vie desquels luy est trop chere pour la hazarder.

Il se voit donc clairement par cet exemple qu'il y a plus de facilité & de promptitude pour les hommes & pour les chevaux suivant nostre piste: Car qui auroit mis vn enfant sur vn cheual de l'humeur dont i'ay parlécy deuant, pour le galopper à la campagne, vous pouuez penser qu'il n'en auroit pas la raison, & que peut-estre ne descendroit-il pas de dessus en vie: & cependant tous les iours ils montent les plus facheux, & font reüssir les leçons qu'ils executent dessus de telle sorte, que la fin en est telle que nous la desirons. De chercher d'autres preuues plus suffisantes, ie ne m'en mettray point en peine, car ce que i'en fais est plus pour esgayer mon esprit, & soutenir la verité, la faisant voir toute apparente à vn chacun, que pour autre chose; qui fera que i'en demeureray à ce terme pour reprendre le lieu où ie m'estois arresté.

Des moyens qu'il faut tenir pour commencer d'adjuſter vn cheual.

Lors que le cheual eſt reduit aux termes que i'ay cy deuant dict, & qu'à l'entour du pilier il ſe laiſſe conduire dans la main, & dans les talons de ſon air ſur les voltes, puis la teſte contre le pilier de coſté, à chaque main entre les deux piliers de coſté, deçà & delà les hanches, le ſentant ſoubs le bouton, & en vne place dans la main, & dans les deux talons, ſouffrant les aydes & des iambes & des talons au beſoin, ſans ſe mettre en cholere. Alors le Cavalier luy pourra oſter le caueçon, & commencer à le promener ſur les voltes, ſe ſervant fort de la main, & luy faire porter les eſpaules où bon luy ſemblera, & taſter ſi hors du pilier il ne fera nulle difficulté d'obeyr: ce qu'il ne fera ſi on l'a ſenty dans la main, & dans les deux talons, comme i'ay dict cy deſſus: toutesfois ſ'il reſuſoit, ce ſeroit vn teſmoignage que le Cavalier ne l'auroit pas bien ſenty eſtre à luy premieremēt que de l'oſter.

de la subiection des piliers, auquel cas il l'y pourra remettre, & continuer iusques à ce qu'il le sente capable de luy respondre. Ce qu'estant, & portant les espaules où il desirera, il doit approcher vn talon, & puis l'autre, pour taster aussi, & faire cheminer les hanches d'un costé & d'autre, sans que les espaules bougent ny cheminent que fort peu, & lors qu'on le cognoistra obeyssant en cette sorte, on le pourra faire cheminer d'un costé, à vne main & à l'autre, de la main & du talon tout ensemble, le sentant tousiours sous le bouton, & plus prest à se mettre sur les hanches, que sur les espaules: car en faisant toutes ces espreuës, si on le ressenoit abandonner quelque peu plus sur la main, que la fantaisie du Cavalier, il le doit arrester plus souuent, & à tous ses arrests le leuer, & le tenir sur les hanches le plus qu'il pourra.

Seconde leçon pour adiufter vn cheual.

Comme le Chualier sent cette premiere obeyssance de son cheual, estant sur sa foy, & hors du pilier, & qu'il ne le refuse en aucune maniere, il doit le passer sur

les voltes, se seruant pourtant tousiours de la main, sans tant le serrer des hanches: car il suffira que le cheual chemine seulement vne hanche dans la volte pour le commencement, d'autant qu'ils ne se serrent que trop des hanches, & par ce moyen se rendent paresseux des espaules: c'est pourquoy à ce commencement il le faut seruir de la main, selon le besoin que le Cavalier iugera, car il y a des cheuaux qui se serrent trop des espaules, & pas assez des hanches; à ceux-là le Cavalier fera la guerre à l'œil, car son cheual entendant la main & les talons, il le doit conduire rondement & l'apprendre à passer sur les voltes, pour accommoder ses iambes, en sorte qu'il ne se les choque point: & si par hazard en le passant il se presentoit de son air, le Cavalier prendra ce temps, & l'aydera doucement, pour l'obliger de faire vn quart de volte, vne demie, ou vne toute entiere, selon le iugement qu'il fera estant dessus: puis apres luy auoir faict carresses le repassager derechef tant à vne main qu'à l'autre, & s'il se presente, faire comme i'ay dict, sinon l'animer doucement, pour le faire presenter, & lors que le Cavalier cognoistra qu'il luy

obeyt à cette leçon, il le doit descendre sans l'ennuyer, & le renvoyer au logis, bien que ce qu'il ait fait ait esté vne partie pour son plaisir.

Troisiesme leçon pour adiufter vn cheual.

LE cheual en estant iusques là, & en le passageant, se presentant, & faisant pour son plaisir vn quart, vne demie, & iusques à vne volte entiere: si le Cavalier sent qu'il obeyffe de pas facilement au passage, à la main, & aux talons, & qu'en se presentant il souffre l'ayde de la main & du talon, estant en train, se ferrant, & eslargissant tant des espaulles que des hanches, suiuant la fantaisie de l'homme: alors il n'y aura plus de danger que le Cavalier en le passageant, bien que le cheual ne se presente, (& quand il se presenteroit ne prendre pas ce temps-là, mais lors qu'il ne se presenteroit plus) prenne le bout des resnes, & l'anne de la langue & de la gaulle, & s'il respond, luy faire faire vne volte, deux, ou trois, & l'arrester à la fantaisie du Cavalier, & non du cheual, pour luy apprendre à se leuer quand l'homme voudra, & s'arrester de mesme: &

s'il refusoit de se leuer pour la langue & pour la gaulle, le Cavalier luy doit donner vn bon coup des deux talons, pour le chasser de son refus: puis recommencer à leuer, afin de l'obliger à estre tousiours prest à faire la volonté de l'homme: Mais pourtant encor que i'approuue icy de surprendre son cheual pour l'accoustumer à estre tousiours préparé, si est-ce que ie ne conseille pas au Cavalier, estant en bonne compagnie, de commencer à faire aller son cheual par surprise, mais en le passageant doucement, & luy faisant sentir tantost vn talon, tantost l'autre, puis quelque petit coup de gaulle pour l'animer, & l'obliger de se presenter, & lors qu'il le sentira venir, il se pourra aneuuer tout doucement sur les estriers, en s'estendant dans la selle, puis en prenant le bout des resnes, à l'instant que son cheual se voudra presenter, & se mettant le corps en bonne posture, il pourra de meilleure grace se faire paroistre, & son cheual tout ensemble, que s'il le surprenoit: mais ce que i'en ay dict cy dessus, n'est que pour accoustumer le cheual à estre tousiours prest,

Quatriesme leçon pour adiuſter vn cheual.

LE Cavalier ayant reduit ſon cheual à ce poinct d'obeyſſance, de ſe laiſſer conduire tant de la main que du talon, & reſpondant aux aydes de la langue, de la main, & des talons, ſelon la volonté de l'homme, il doit apres le promener ſur les demies voltes de pas, & qu'il y ait de la diſtance entre les deux demies voltes de huit, ou dix courbettes: puis le cheual obeyſſant de pas, le Cavalier doit commencer à main droiſte, & en prenant le bout des reſnes (comme dit eſt) leuer quatre ou cinq courbettes, le chaffant en avant, puis luy faire carreſſe, & acheuer de pas tout doucement la demie volte, & l'arreſter. En faire de meſme à main gauche, ſe ſervant de la main, & des talons, ſelon que le Cavalier iugera le beſoin: & ainſi continuera cette leçon, pour ſeulement accouſtumer ſon cheual à faire ces quatre ou cinq courbettes en avant, eſtre droiſt, & ſ'arreſter où il plaist à l'homme.

Cinquième leçon pour adiuſter vn cheual.

O Beyſſant à ces quatre ou cinq courbettes, s'arreſtant droit, & finiſſant ces demies voltes de pas, le Cavalier taſchera en commençant ces quatre ou cinq courbettes, de le faire paſſer plus outre, en l'aydant de la main & des talons, ſelon le beſoin, pour luy faire acheuer la demie volte: & ſur tout ſe ſeruit de la main, & faire que le cheual bien qu'il ait les hanches dedans, y ait auſſi la teſte: & lors qu'il aura fourny vne demie volte, tant à vne main qu'à l'autre, l'arreſtant à chacune, il le faudra promener de pas, & ne le leuer pas tousiours de peur de l'ennuyer; & auſſi que le leuant tousiours, le cheual prendroit de l'impatience, & ſe presenteroit avec ardeur, qui le feroit précipiter: tellement que pour euitér cet accident, il ne faut pas leuer à toutes les fois, mais lors qu'il n'y penſera pas: car ſ'il ſe preſentoit avec trop d'action, il le faudroit appaiſer, & cheminer de pas, d'autant que ce que le cheual fait avec ardeur & impatience, il ne le conçoit iamais, & ne luy ſert que de le trauailler.

Sixième

Sixiesme leçon pour adiuſter vn cheual.

LE cheual eſtant aſſeuré de bien commencer ſes demies voltes par quatre ou cinq courbettes en auant, & de les bien finir de ſon air, au lieu de l'arreſter à la fin, le Cavalier luy en doit faire faire quatre ou cinq en vne place, après auoir ferré ſa demie volte, ou ſ'il ſ'entrenoit trop, les luy faire faire en auant, le chaſſant des deux talons, ſelon le beſoin, & le ſentant touſiours dans la main: puis après que le cheual aura obey en celieu là, il le doit mener le long d'une allée droite, & le promener deux ou trois tours de pas par le droit, puis obligeant ſon cheual de ſe preſenter, luy faire faire en auant, ſelon ce qu'il iugera à propos, ou peu, ou beaucoup, ſelon ce qu'il ſentira ſon cheual diſpoſé: & luy ayant obey, le deſcendre avec carreſſe, continuant cette leçon iuſques à ce qu'il ſoit aſſeuré ſur les demies voltes, & par le droit. Que ſi durant toutes ces leçons, il luy prenoit quelque malice extrauagante, contre l'attente du Cavalier, ſans ſ'opiniaſtrer dauantage, on le peut remettre au pilier avec le caue-

E

çon, & le chastier vertement de la gaule, & des talôs, le faisant rendre là, & demâder par ces actions obeyssantes pardon de sa faute.

Septiesme leçon pour adiuſter vn cheual.

A Pres que l'on recognoistra le cheual assuré sur les demies voltes, & par le droict, il faudra luy donner leçon de costé, & pour y commencer il fera besoin le promener de pas, de costé deçà & delà, tant de la main que du talon: & pourra le Cavalier pour se faciliter davantage cette leçon, se servir d'une muraille, & là apres luy auoir fait recognoistre de pas, le leuer deux ou trois courbettes, puis le carresser, cheminer de pas, & leuer: & ainsi apres trois ou quatre reprises de chaque costé, le sentant toujours dans la main, & luy continuer cette leçon tant qu'il obeyſſe. Puis apres il sera à propos de luy faire reprendre cinq ou six courbettes de chaque costé, sans l'arrester: ce qui se pourra faire à l'heure que l'on le sentira bien libre à fuyr vn talon, car lors le soustenant toujours de la main, sans quitter les aydes de la langue & de la gaule (s'il en a besoin) il faudra ayder de l'autre talon

deux ou trois courbettes : & s'il y respond, l'arrester, & luy faire carresse: s'il n'y respond, les deux piliers pourrôt servir à cela, & à le remettre en cette obeysfance, & par ce moyen le cheual apprendra à reprendre de costé & d'autre, de sorte que luy continuant cette leçon sans l'ennuyer, en peu de iours il pourra aller de costé la teste hors de la muraille.

Huictiesme leçon pour adijster vn cheual.

ESTANT assuré de costé sans aller en auant, il sera bien à propos de luy donner la niésme leçon de costé, mais au lieu de le faire aller deçà & delà sans auancer, ie veux qu'il chemine en auant cinq ou six pas de costé du talon droict, puis en reprenant six ou sept pas de costé du talon gauche aussi en auant, & ainsi luy faire conceuoir deçà & delà de pas: & lors qu'il aura conceu cela, & qu'il s'y laissera conduire de pas on luy pourra bien faire faire de son air: d'autant que le cheual le trouuera plus ayfé, en ce qu'allant en auant il n'est pas si contraint qu'en vne place: mais pour ce faire l'ayde de l'homme est vn peu differente de

E ij

celle de costé sans aller en auant, pource
 que de costé seulement, sans aller en auant,
 le Cavalier n'a que faire qu'à empescher
 que son cheual ne transporte, en le sousten-
 nant, & portant la main doucement du co-
 sté qu'il veut qu'il aille approchant le talon,
 comme s'il veut qu'il aille à main gauche, y
 porter la main, & ayder du talon droict,
 soustenant du gauche si besoin est. Mais
 pout aller de costé en auant, si c'est du costé
 gauche, il faut porter la main, comme dict
 est, en la soustenant: mais il faut souleuer
 le cheual des deux talons, en le chassant en
 auant, & l'aydant toutesfois en le chassant,
 du droict plus que du gauche, & ainsi de
 mesmes à l'autre main: & peut seruir cette
 leçon là au cheual, en ce qu'allant par le
 droict s'il venoit à se ietter ou sur vn talon,
 ou sur l'autre, & qu'il ne fust accoustumé de
 prendre les aydes d'un talon seul, en allant
 en auant, on ne le pourroit pas redresser
 sans desordre, d'autant que sentant appro-
 cher vn talon plus que l'autre, il penseroit
 que l'on le vouloit faire aller de costé seu-
 lement: mais estant accoustumé à prendre
 l'ayde de l'un ou de l'autre en auant, cela le
 redresse sans incommodité.

Neufiesme leçon pour adiuſter vn cheual.

Comme le Cavalier aura reduit ſon cheual à luy reſpondre à ce que deſſus, il ſera beſoin qu'il luy donne leçon en arriere, ce qu'il fera en cette ſorte.

C'eſt que dans vne carriere, ou le long d'une muraille, il doit tirer en arriere de pas, puis luy ayant fait recognoiſtre, le leuer deux ou trois courbettes au plus en vne place; & tirer arriere deux ou trois pas, & ainſi aller leuant, & tirant arriere de pas quatre ou cinq reprises, puis arreſter ſon cheual.

Et remarquera le Cavalier, que pour faire aller vn cheual par le droict ſur les demies voltes, ſur les voltes, & de coſté, il ne faut que tenir la main ferme, ſans en ayder le cheual à tous les temps: mais en arriere c'eſt le contraire, pource qu'il faut ayder le cheual de la main à tous les temps, comme le deuant retombe à terre le tirer doucement, & l'ayder des talons vn peu plus arriere, & ne ſe targuer pas du tout tant, ny ne peſer ſi fort ſur le derriere comme aux autres aydes.

E iij

Le Cavalier usant de cette forme pourra obliger son cheval, & le porter à demy par surprise, en l'aydant à propos, à en faire quelques-vnes en arriere; auquel cas il l'arrestera court, & luy fera carresses: & si apres il y retourne, le descendre & le renvoyer au logis, & cōtinuer cette leçon tous les iours (apres l'auoir quelquesfois auparauant desennuyé à luy faire faire quelques voltes, ou demies voltes, pour luy donner du plaisir; car s'il y a moyen il faut obliger le cheval à prendre plaisir à tout ce qu'il fait) insques à ce qu'il y aille librement, & lors il s'en faudra peu que le cheval ne soit au point où on le desire.

Dixiesme leçon pour adiufter vn cheval.

Lors que le Cavalier sentira son cheval assouré par le droict, sur les demies voltes, sur les voltes, de costé sans aller en auant, de costé allant en auant, en vne place, & en arriere, il le doit passer sur les voltes, & le tenir iuste & droict, & les hanches dedans, & continuer ce passage assez long temps pour accoustumer son cheval à la patience, & à se tenir en cette iustesse

tant qu'il plaira à l'homme. Puis luy ayant
faict faire des voltes les plus iustes que faire
se pourra, il luy doit donner leçon sur le
changement de main, qui est qu'en le passa-
geant droict, & les hanches iustes comme
i'ay dict, le cheual estant dans la main, dans
les talons, & sur les hanches (comme i'ay
monstré le chemin de l'y mettre cy deuant)
& ayant de la patience d'attendre ce que
l'homme luy veut demander, il doit estre
prest à tous les temps de changer de main,
si tant est que le Cavalier luy ait donné le-
çon bien à propos de costé, tant de la main
que du talon: & neantmoins il luy doit
monstrer ce qu'il desire de luy, & en le pas-
sageant de pas luy faire recognoistre le
changement de main, & lors qu'il l'aura
bien reconnu, il luy fera faire de son air,
puis pour le contenter le descendre & le
renvoyer: & aux autres iours qu'il luy fera
cette leçon, il le descendra ou de costé, ou
par le droict, ou en arriere, selon ce qu'il iu-
gera son cheual en auoir besoin.

Vnzième leçon pour adiuſter vn cheual.

POurce qu'il y en a qui admirent quand vn cheual fait la croix, & que peut eſtre ils ne ſçauent ce que c'eſt, ie parleray icy du moyen deluy faire faire, qui n'eſt pas choſe difficile au cheual reduit au poinct cy deſſus; d'autant que faire la croix n'eſt autre choſe que faire aller ſon cheual en auant, en arriere, en vne place, & de coſté deçà & delà. Ce qu'il faut accouſtumer au cheual à faire ſans l'arreſter, & qu'il fera fort aiſément, veu que deſia il le ſçait, & ne reſte plus au Cavalier que d'y accouſtumer ſon cheual tout doucement, & prendre ſi bien garde de l'ayder, que le changement de ſes aydes ſe face bien à temps, pource qu'autrement le cheual avec raiſon & ſans ſa faute, pourroit faire deſordre, & ainſi l'accouſtumant avec diſcretion, en peu de temps il luy fera pratiquer cete leçon ſans difficulté.

Douzième leçon pour adiuſter vn cheual ſur les paſſades releuees.

DE toutes les plus grandes iuſteſſes que l'on puiſſe ſouhaitter à vn cheual, il

n'y a point de leçons qu'il trouue plus difficiles à faire que les passades releuees: & ay ouï dire à Monsieur de Pluvinet, & pratiqué à son eschole, que c'est la vraye pierre de touche pour esprouuer la suffisance du Cavalier, & du bon cheual: car si l'un & l'autre executent bien cette leçon, on ne peut accuser l'homme d'ignorance, & doit-on attribuer au cheual vne parfaicte bonté & obeyssance, comme il se peut prouuer par raison euidente.

Premierement il faut que le cheual auant que commécer, quelque fougueux & plein de feu qu'il soit, ait la patience, & l'obeyssance de se tenir en vne place, & droit: puis qu'il ait l'art de bien partir de la main, sans que ce soit ny sur l'esquine, ny en faisant desordre: En apres qu'il arreste iuste sur les hanches, & que de la mesme cadence de son arrest, dans la main, & dans les talons del'homme, souffrant ces aydes avec patience (quoy qu'animé de la course) il acheue la demie volte, au fermer de laquelle il attende sur les hanches, allant en vne place, le temps de l'autre part: & ainsi deux, trois, quatre, ou six demies voltes à la fantaisie de l'homme, en mesme patience,

obeyssance & iustesse que la premiere. Tellement qu'avec raison il peut dire qu'en cette seule sorte de Manege le cheual pratique tout ce qu'il sçait d'art, de patience, d'obeyssance, de force, & de gentillesse: Ce qui se peut apprendre au cheual, sçachant tout ce que j'ay dict cy dessus, & me semble auoir assez donné le moyen d'y paruenir par cette leçon, au Cavalier expert & entendu, ayant déclaré ce que c'est, & la maniere de les faire. Reste seulement à dire qu'il y a plusieurs sortes de personnes, & mesmes des gens qui se messent de l'exercice, qui font partir leurs cheuaux de la main d'autre sorte que ie ne serois d'aduis, & les accoustument à cette maniere, qui est, que lors qu'ils les yeulent faire partir, ils ouurent les iambes, & le bras de l'espee, tellement que les cheuaux accoustumez à cette routine, partent le plus souuent. Mais cette action n'est pas à ma fantaisie pour deux raisons, l'une que tant moins le Cavalier fait d'action à cheual, & tant plus agreable il est à regarder: & l'autre, qu'il peut arriuer qu'on surprendra vn cheual, ou qu'il sera las & fatigué de telle sorte, que s'il ne part apres cette posture du Cavalier, & que l'homme

demeure les iambes ouuertes, le bras leué, & son cheual en vne place, cela sera de mauuaise grace: car de donner vn coup d'esperon apres, cette action s'est desia faict paroistre sans effect, ce qu'il ne faut pas; car il faut que le moindre mouuement de l'homme soit vn commandement absolu pour le cheual.

Je conseille donc au Cavalier, que lors qu'il vouldra faire partir son cheual de la main, qu'il lasche la main de trois doigts, & presse les deux talons d'où ils sont, sans aller chercher son temps plus loing, & qu'il accoustume son cheual à partir en cette sorte; car lors qu'il se sera apperceu de cela, pour peu que l'homme lasche la main, & approche seulement les deux gras des iambes, le cheual eschappera de toute sa force. Et quand mesmes il ne partiroit pour la peur du gras de la iambe, les deux talons sont tout contre pour y arriuer, sans que l'homme face aucune action mauuaise, du corps, des bras, ny des iambes.

Treiziesme leçon des aydes pour les raffiner, & les faire prendre au cheval plus delicates.

I Ay desia dict que le Cavalier ne scauroit faire trop peu d'action, tant du corps que des iambes, pour ayder son cheval, fuyant tant que faire se pourra la mauuaise coustume de ceux qui à tous les temps que leur cheval fait, branslent les iambes de telle forte qu'ils trauaillent & ennuyent les regardans de leur mauuaise posture.

Je desire donc, comme i'ay dict cy deuant, que l'homme soit placé en la sorte que ie l'ay aduertty, la cuisse & la iambe bien estendues, & près du cheval, à ce que les aydes en soient plus proches: si par hazard le cheval estoit endormy aux aydes, les prenant avec trop de patience & trop grossieres, comme il arriue souuent: car pour faire souffrir les aydes aux chevaux, il les y faut endormir par longue espace, & mesmes les pincer presque à tous les temps pour leur faire endurer, qui est la cause qu'ils les prennent grossierement. Mais pour les accoustumer à les receuoir plus delicates, c'est

qu'il faut, comme le Cavalier sent que le cheual s'y endort, qu'il luy donne de fois à autre vn bon coup d'esperon, des deux, ou d'vn, selon le besoin, puis qu'il r'affermissse ses iambes, & presse fort les cuisses, toutes les deux ensemble, ou bien l'vne plus que l'autre, il ira & fera paroistre l'homme avec peu d'action, qui est comme ie le desire.

Et luy pourra porter cette leçon profit, à luy faire remarquer que les talons sont les dernieres aydes que nous ayons pour faire aller nos cheuaux. Si donc le Cavalier peut premierement faire manier son cheual de la seule peur, puis comme il voudra s'alentir trouuer vne ayde dans la cuisse qui le releue, & encor après vne autre plus ferme au gras de la iambe, il sera plus à propos de fuire cette methode, & garder les talons pour de dernier: car par cette voye le cheual ira plus long temps, & le Cavalier paroistra en meilleure posture que s'il commençoit par vn grand temps de iambe, & par l'ayde des talons qu'il doit conseruer au besoin, & pour la fin de l' haleine de son cheual. Et peut-on tirer de là vne consequence, qu'vn homme expert en cet art, & qui entend bien les aydes, peut mener plus

long temps & de meilleure grace vn cheual, soit au galop, terre à terre, à courbettes, ou de quelque autre air, qu'un autre qui ne l'entendra pas, & qui incommodera son cheual par ces grands temps de iambes.

Qu'il y a diuerses sortes d'airs, & pourquoy on appelle l'action que le cheual fait en maniant, air.

IL y a de plusieurs sortes d'actions que le Cavalier apprend à son cheual, soit pour s'en seruir, soit pour son plaisir, les vnes plus basses, les autres plus leuees, selon qu'il iuge son inclination, sa force, sa gentillesse, & sa legereté, comme terre à terre, courbettes ou me sert, balotades, ou groupades, qui est vne mesme chose, caprioles, & vn pas, & vn saut: toutes lesquelles actions le Cavalier a nommees airs, & a pris ce nom là de l'esleuement que fait son cheual en l'air, & dit-on celuy aller du plus bel air qui s'en approche le plus près, & qui se leue le plus haut, qui est la seule raison pour laquelle on se sert de ce nom, air.

*Que c'est que les caprioles, & le moyen
d'y acheminer vn cheual.*

AYant desia dict cy deuant le moyen de resoudre vn cheual terre à terre, & à courbettes, ie ne m'y amuseray point icy, mais ie parleray des caprioles, & de la methode de l'y faire aller. Les vrayes & bonnes caprioles ne sont autre chose que des sauts que fait le cheual à temps dans la main & dans les talons, se laissant soustenir de l'un, & ayder de l'autre, soit en auant, en vne place, sur les voltes, & de costé, à la fantaisie du Cavalier.

Tous sauts pourtant ne se peuent pas nommer caprioles, mais bien ceux-là qui sont hauts, & esleuez tout d'un temps, & le cheual estant en l'air à la fin de sa hauteur auant que de tomber à terre, esparer entierement du derriere, & non à demy, & faisant raisonner la ioincture du iarret, en tirant, que nous nommons communément nouer l'esguillette, & continuer cette action là selon sa force.

Tous cheuaux ne sont pas propres à ce

Manege, en ce qu'il faut qu'ils soient premierement de grande force, fort legers, nerueux, & bien fondez sur leurs iambes, pource que cet exercice là les ruine beaucoup: & oseray dire avec verité, que sans nostre methode peu de cheuaux (si de leur inclination seule ils ne s'y mettent) se pourront accommoder à cette cadence, en ce qu'il s'en trouue rarement de force suffisante, & de legereté pour y fournir, qui ne soient ordinairement impatiens & malicieux, se defendans de leur force. Je laisse donc à penser au Cavalier, si les cheuaux de telle nature sont difficiles à reduire au pas, au trot, ou galop, sans nostre eschole, ce qu'ils feront quand on les voudra leuer, car s'ils ne sont defendus de pas, à plus forte raison le seront ils avec furie, quand on les recherchera de plus près: & croy que pour en venir à bout, il faudra y apporter vn si long temps, si on ne se sert de nos remedes, que le cheual auant auoir pris seulement cette cadence, & y estre assure des iambes, criera misericorde, & sa force sera tellement abbatue, & sa gentillesse perdue, qu'il ne sera plus capable de faire cette action là de bonne grace, à laquelle pourtant pour
 peu

pen qu'il face, il n'aura pas esté reduit sans grand danger de celuy qui luy aura mis: d'autant que comme i'ay dict cy dessus, tels cheuaux impatients ne se laissent pas forcer sans se defendre: & durant leurs defences qui n'a des moyens fermes pour les retenir, il y a danger qu'ils facent souuent mal à l'homme: car en ce Manege icy plus qu'aux autres, le Cavalier doit vser de sagesse, de patience, & de iugement pour preuoir aux accidents à aduenir, qui sont bien plus grands pour l'homme qu'aux autres airs, d'autant que le cheual prend plus de fougue & de cholere aux sauts, laquelle est plus dangereuse, en ce que les temps sont plus incommodés qu'à aucune autre action que l'on luy puisse faire: tellement qu'il faut que le Cavalier soit bien plus consideratif à preuoir sa malice auant qu'elle arriue, pour y donner le remede qu'il verra bon estre: ce qu'il fera, pourueu qu'il soit expert, & vstité en la science: car cela estant, il iugera par l'action & la physionomie de son cheual, le bien ou le mal qu'il doit faire auant qu'il l'ait executé. Je conseille pourtant à ceux qui se veulent mesler de mettre leurs cheuaux à cet exercice, de ne le faire pas seuls,

F

& ont besoin d'y auoir vn homme sur le cheual, & vn apres pour luy ayder, qui ne soit pas ignorant, pour les causes que i'ay dittes cy deuant, car celuy qui est à pied iuge mieux de la volonté du cheual, que celuy qui est dessus.

Pour donc acheminer le cheual à caprioles, il faut premierement le mettre seul, & sans personne dessus, à l'entour du pilier, & faire comme i'ay cy deuant dict, quand i'ay donné le moyen de commencer vn cheual, & de cognoistre ce qu'il a dans la fantaisie, pour euitier aux accidens, de mettre l'homme dessus, sans cette cognoissance, puis ayant obey de pas, trot, ou galop, l'attacher entre les deux piliers, & luy faire fuyr la gaule deçà & delà, comme dict est; & lors que sans danger on peut mettre vn homme dessus, luy faire faire la mesme chose sous luy. Et ainsi continuant, le deliberer terre à terre, & luy donner l'obeyffance d'aller en auant, & de fuyr les talons, premierement que de le rechercher de plus prés. Et alors qu'on le iugera assez deliberé, & qu'il ne se retiendra point, il le faudra leuer deuant à la fin de sa leçon, & continuer cet exercice tant qu'il responde à l'ayde de deuant, & qu'il la trouue facile.

Seconde leçon pour les caprioles.

LE cheual en estant là, on commencera tousiours sa leçon terre à terre autour du pilier, & à tous les arrests leuer deuant deux ou trois fois, & s'il luy eschappe quelques sauts, ne l'en chastier pas s'il les fait de gayeté, car c'est ce que l'on demande, & s'il se mettoit à la cadence sans autre artifice, tant mieux: mais s'il les faisoit de malice, il faut le redeliberer terre à terre, & à l'arrest releuer encor, & finir le deuant haut: puis à la fin de sa leçon le faire attacher entre les deux piliers, les cordes assez fermes, & de peur d'accident faire descendre l'homme: puis commencer à leuer deuant, & s'il respond librement, il faudra tascher avec la gaule derriere (en luy aydant) à le faire esparer: & s'il se defend contre la gaule par malice, & qu'il ne voulust obeyr, il sera à propos d'auoir vn poinçon au bout d'un baston d'assez bonne longueur, & que l'homme qui est à pied, sans luy dire mot, luy en pique la fesse doucement, pour le faire esparer, ce que le cheual fera sans doute: ce qu'ayant faiët vne fois seulement, le faut

F ij

fort carresser, pour luy donner à cognoistre que c'est ce que l'on desire de luy : puis derechef r'approcher le poinçon du mesme costé, & luy faire obeyr à cette ayde deux ou trois fois, puis l'ayant fort carressé le renvoyer au logis.

Troisiesme leçon pour les caprioles.

LE chetial ayant commencé d'obeyr au poinçon, on commencera sa leçon encore terre à terre, & à courbettes, deux tours seulement à l'entour du pilier, pour tousiours le tenir en l'obeyssance de se laisser conduire, & de sentir la main : & aux arrests le leuer fort deuant, pour le tenir tousiours leger (car c'est ce qui est le plus necessaire aux cheuaux dispos, que d'estre legers deuant) puis l'aller attacher entre les deux piliers, & le leuer encor deuant : & ayant obey, l'ayder derechef du poinçon derriere, du mesme costé que dict est cy deuant, s'il respond sans difficulté, le fort carresser, puis passer de l'autre costé, & l'ayder doucement du poinçon à l'autre fesse, pour luy faire cognoistre l'ayde des deux costez, & s'il la souffre, & obeyt sans se faire battre,

le fort carresser, & reïterer cela quatre ou cinq fois, selon le iugement du Cavalier, en changeant à chaque fois de costé.

Quatriesme leçon pour les caprioles.

QVand le cheual respond entre les deux piliers, deuât le leuant de la gaulle, & à l'ayde du poinçon, deçà & delà, derriere chacun à part : s'il y respond libremēt, & sans cholere, & que le Cavalier iuge que sans hazard on pourra mettre vn homme dessus, l'homme commencera encor sa leçon vn tour ou deux, terre à terre, & à courbettes, comme dict est : puis aux arrests leuer deuât, & apres l'attacher entre les deux piliers, & au lieu de descendre estant attaché, il le carressera fort, & ne luy faut point monstrier le poinçon que l'homme qui est dessus ne l'ait fait doucement aller de costé deçà & delà : & ayant obey, le tenir droit en vne place : puis luy faisant carresse de fois à autre le leuer deuant, deux ou trois fois, & apres l'auoir leué, l'homme qui est à pied s'approchera avec le poinçon, & lors que celuy qui est dessus leuera le deuant, il l'approchera de la fesse, & taschera de faire

F iij

faire vn faut au cheual, soit vne capriole entiere, soit vne demie: car quand pour le commencement il n'espareroit pas tout à fait, n'importe, pourueu qu'il prenne la cadence; s'il obeyt, le carresser fort, puis reiterrer cela deux ou trois fois, l'homme qui est à pied passant deçà & delà comme dict est, sans luy'en faire faire plus d'une, ou deux au plus: & apres le renuoyer au logis, & ainsi continuant cette leçon peu à peu, si le Cavalier traueille avec iugement, son cheual aura bien tost pris cette cadence.

Cinquieme leçon pour les caprioles.

LE Cavalier voyant son cheual en train & presque asseuré à la mesure qu'il desire, luy respondant à l'ayde de la gaule deuant, & à celle du poinçon derriere, il doit commencer à le soustenir doucement de la main, & peu à peu tascher de le retenir dans icelle, & ne se laisser abandonner sur les cordes du caueçon, afin de sentir tous ses sauts dans sa main: ce qui ne se fera pas en vne seule iournee, mais peu à peu, & bien tost, pourueu que le Cavalier traueille avec prudence, & n'ennuye point son cheual de

fauter; car il faut s'il est possible, qu'il luy dōne le plus de plaisir qu'il pourra, pour l'obliger à ne se defendre point s'il y a moyen; car par cette voye il en aura bien plustost la raison, en ce que si le cheual s'ennuyoit vne fois des sauts, & qu'il s'en rebutast, il faudroit vne longue patience au Cavalier, vn grand diuertissement au cheual, avec du sejour, & vn long circuit d'autres leçons, pour le ramener à se plaie à sauter.

Sixiesme leçon pour les caprioles.

LE Cavalier sentant son cheual dans la main, apres auoir commencé sa leçon à courbettes, comme dit est, & r attaché entre les deux piliers, le releuant deuant & derriere de la gaule & du poinçon, il doit au mesme temps que le poinçon approche, approcher ses deux gras de iambes, & en le souleuant tout doucement avec, l'ayder le plus delicatement qu'il pourra des deux talons, le pinçant de telle sorte, que cela n'oblige le cheual de se mettre en cholere: & s'il respond vne fois ou deux à cette ayde, il le doit arrester, & le fort carresser, pour luy faire cognoistre qu'il faut qu'il responde à

F iij

cette ayde, comme à celle du poinçon : puis
reiterer cela deux ou trois fois, & que quel-
quefois celuy qui tient le poinçon s'arreste,
s'il voit que le cheual prenne les deux ta-
lons: car à cette heure il ne sert plus qu'à se-
courir les talons de celuy qui est dessus, en
cas que le cheual ne les prist.

Ayant donc obey, le faut carresser, & le
renvoyer au logis, luy continuant cette le-
çon iusques à ce que le Cavalier sente son
cheual assuré de la cadence, faire ses sauts
esgaux, & dans la main, sans s'abandonner
au caueçon, & respondre aux aydes du ta-
lon au lieu du poinçon: car ie n'entends pas
que l'on face faire autre chose au cheual,
ny que l'on le mette sur la foy, iusques à ce
qu'il soit assuré de cela, & qu'il aille entre
les deux piliers, comme ie viens de dire:
ny que l'on luy donne autre leçon, si ce n'e-
stoit quelquesfois pour le desennuyer, le
promener de pas de costé, contre vne mu-
raille, se servant de la main & du talon, de
pas, sur les voltes, sans luy rien demander
sinon autour du pilier quelques voltes à
courbettes.

Septiesme leçon pour les caprioles.

LE cheual estant reduit au terme cy dessus, le Cavalier commencera sa leçon par vne volte à courbettes, autour du pilier, puis l'homme qui ayde du poinçon s'approchera, & celuy qui est dessus taschera de luy faire faire vne ou deux caprioles, selon ce qu'il iugera; s'il les fait pour son ayde seule, il ne faut point toucher du poinçon sinon luy approcher doucement pour le mettre en train, & ainsi tascher de luy en faire faire deux, puis cheminer trois ou quatre pas, puis encor deux, & ainsi cheminant & lèuant, carressant le cheual de fois à autre, & ne l'ennuyant pas sur tout, il pourra peu à peu, continuant en cette maniere, en faire quatre ou cinq: auquel cas on le descendra, & luy donnera on ce plaisir de le renvoyer au logis, sans l'attacher entre les deux piliers pour la premiere ou seconde iournée qu'il aura obey à cette leçon icy: mais apres en continuant tousiours avec iugement, le cheual peu à peu fournira vne volte, mais quelquefois selon la consideration du Cavalier, de fois à autre, il fera à

propos apres que le cheual aura obey à l'entour du pilier, l'attacher entre les deux piliers, & y finir sa leçon pour tousiours le tenir en obeyssance: & quelquefois selon besoin le leuer à courbettes haut deuant, pour empescher qu'il ne s'abandonne sur la main.

Huictiesme leçon pour les caprioles.

LE Cavalier sentant son cheual asseuré entre les deux piliers & sur les voltes, le tenant dans sa main, & dans ses talons, il pourra tout doucement le promener de pas le long d'une carriere, ou le long d'une muraille, pour ayder d'auantage à son cheual à aller droict; & l'animant doucement, s'il luy est possible de le faire presenter de luy mesme de gaillardise, ce sera bien le meilleur, auquel cas si le cheual se presente, il ne faut pas que le Cavalier perde ce tēps, mais bien qu'il l'accompagne de ces aydes, le regaillardissant de la voix cōme il est en train, ou bien en sifflant doucement la gaule, & prendre de son cheual ce qu'il voudra luy en donner pour cette fois, soit cinq, ou six, ou plus, ou moins, puis le descendre, le carresser fort, & le renvoyer au logis: & ainsi

continuant, commençant le plus souvent sur les voltes, soit de son air, soit à courbette, selon le besoin, & finissant entre les deux piliers, au iugement du Cavalier, le cheval fera bien tost vn droict de caprioles.

Neufiesme leçon pour les caprioles.

LE cheval estant assuré sur les voltes à l'entour du pilier, & entre les deux piliers en vne place, ie desire qu'après auoir commencé la leçon à l'entour du pilier ou par le droict, qu'il finisse entre les deux piliers, où estant, & l'homme luy ayant fait cognoistre de pas de costé, trois ou quatre fois, il taschera tout doucement de luy faire faire vne courbette, puis acheuer de pas: & ainsi peu à peu le mettre de costé, comme j'ay dict en la seconde leçon, pour mettre vn cheval dans le ralon, à courbettes. Et ce pourquoy ie desire que l'on l'achemine de costé à courbettes, est pour deux raisons, la premiere, qu'il comprendra avec moins de travail ce qu'on desire de luy: & la seconde, qu'il se rendra tousiours plus léger deuant. Toutesfois, si en faisant cette leçon à courbettes il se presentoit à la faire de son

air, il ne l'en faut pas chastier ; d'autant que c'est ce que l'on demande. Mais il faut bien auoir soin d'apporter en l'exécution de ces leçons vne grande patience & considération; prenant garde de n'ennuyer le cheual, pource que comme i'ay dict cy deuant, on ne le peut pas forcer de sauter, mais bien de faire des courbettes : c'est pourquoy il faut traualler aux leçons de caprioles avec beaucoup plus de iugement, de patience, & d'inuention, qu'aux autres airs où l'on peut forcer son cheual: la cause en est, qu'à cet air là, il faut que le Cavalier cherche toutes sortes de moyens pour faire conceuoir promptement à son cheual ce qu'il luy demande: d'autant qu'il ne luy peut pas donner de si longues leçons de cette cadence icy que des autres, en ce qu'elle le traaille dauantage, & qu'il ne le pourroit pas souffrir sans se trop ennuyer, ou quelquefois se desesperer.

Dixiesme leçon pour les caprioles.

A Pres que le cheual obeyt de costé, à l'ayde des talons de son air, entre les deux piliers, & que les hanches cheminent deçà & delà, il faut (apres auoir, comme i'ay

d'ist cy deuant, commencé sa leçon à cour-
bettes, pour le desennuyer à l'entour du pi-
lier) luy mettre la teste contre le mesme pi-
lier, & le faisant aller de costé deçà & delà,
de la main & du talon, tascher de luy faire
faire trois ou quatre sauts, cheminant de la
main & du talon: & s'il obeyt, l'enuoyer au
logis, & continuer doucement par quel-
ques iours, iusques à ce qu'il soit asseuré: &
lors il pourra l'ayant promené de costé la
teste contre la muraille, y obeyt de son air
tant deçà que delà, si le Cavalier a travaillé
avec prudence, pour le mettre dans sa main
& dans ses talons, comme i'ay enseigné cy
dessus.

Vnzième leçon pour les caprioles.

L'Homme cognoissant son cheual luy
rendre obeyssance, & estre asseuré de
sa cadence entre les deux piliers en vne pla-
ce, au mesme endroit de costé, sur les voltes
à l'entour du pilier, par le droict, & de costé,
la teste contre la muraille, le tout sous le
bouton, se laissant conduire de la main, &
prenant les aydes des talons à la fantaisie
du Cavalier, il pourra alors luy donner le-

con sur les voltes, en le promenant assez large, & sans le contraindre des hanches: car à l'air des caprioles les hanches ne doivent point estre dedans ny cōtraintes, ains seulement cheminer d'une piste: & se doit servir le Cavalier de la main seulement, le menant rondement des hanches. Puis l'ayant promené tant à une main qu'à l'autre, si le cheval se presente, il doit prendre ce temps, & s'anneruant dans la selle l'ayder, & s'il le contente l'enuoyer au logis pour luy donner plaisir, quand bien il n'auroit fait qu'une demie volte: puis continuant cette leçon doucement, en peu de iours le cheval le contentera sur les voltes, laquelle chose estant, & ayant reduit son cheval à ce terme, ie luy conseille de le laisser reposer, & de s'en servir seulement à se donner du plaisir, s'assurant qu'il se trouuera peu de chevaux à caprioles qui fournissent iusques à ce point là.

De l'air d'un pas & d'un sault, & le moyen d'y acheminer un cheval.

L'Air d'un pas & d'un sault est un air composé, sçavoir est, d'une capriole & d'une

courbette fort basse: or est-il que beaucoup de cheuaux dispos fournissent aisément à vn pas & vn sault, en ce que le cheual ne travaille pas tant à cet air là qu'à l'autre, pource que faisant cette petite courbette que nous nommons le pas, il reprend sa force, & par ce moyen continue plus longuement ce Manege: on y peut faire accommoder le cheual desia dressé à caprioles, comme j'ay dit cy dessus: car comme vous auez remarqué, on luy a donné force leçons à courbettes, à l'entour du pilier, tellement que les sçachant desia, il ne luy coustera pas tant à prendre cette cadence d'un pas & un saut. Je desire donc qu'on luy remette le caueçon, qu'on le promene de pas à l'entour du pilier, & qu'auant que commencer on le carresse, que bien qu'on luy ait mis vn caueçon ce n'est pas pour luy faire mal: car vn cheual de courage qui a esté long temps sans porter de caueçon, ny sans estre mis au pilier, se pourroit mettre en cholere, si le Cavalier premierement ne luy faisoit recognoistre de pas doucement.

Ayant donc cheminé de pas, il doit le leuer à courbettes, sur les voltes, puis luy ayant respondu, & l'ayant carressé, il doit

cōmencer par vne courbette, & apres r'affer-
 mir l'ayde des deux talons, soustenant
 ferme de la main, luy faire faire vne caprio-
 le, puis laschât la main, & le chassant en auât
 luy faire faire vn pas, & retenant la main,
 & aydant des deux talons, comme dict est,
 l'animant de la voix, luy faire faire encore
 vne capriole, & ainsi faisant suiure ses aydes
 iusques à deux ou trois; s'il respond le car-
 resser fort, & reprendre encor vn coup de
 mesmes, sinon faire suiure vn homme avec
 vn poinçon pour secourir le caualier qui se-
 ra dessus, & s'il respond le renuoyer au lo-
 gis, s'il ne respond selon le desir de l'hom-
 me, & qu'il ne se transportast, on fera la le-
 çon suiuate.

Deuxiesme leçon pour vn pas & vn saut.

SI le cheual respond à la leçon preceden-
 te, tant mieux: sinon il le faudra attacher
 entre les deux piliers, & leuer à courbettes,
 & lors qu'il aura obey le carresser, puis le-
 uer vne courbette, & avec le poinçon, l'hō-
 me le soustenant de la main & des talons,
 luy faire faire vn saut, car estant attaché il
 ne se pourra transporter en auant: & ainsi
 conti-

continuant avec douceur & iugement sans ennuyer le cheual, on luy pourra bien tost donner cette cadence, de laquelle estant asseuré, & y allant librement dans la main, & par l'ayde des talons, il se laissera apres facilement conduire par le droict, & sur les voltes, estant desia dressé à caprioles, comme i'ay dict cy deuant : sinon, & que ce fust vn cheual que l'on voulust commencer de cet air là, sans le mettre à caprioles, il faudra suiure toute la mesme methode des caprioles, & n'y a rien de difference pour le faire venir au but, sinon qu'il luy faut donner la cadence d'un pas & un faut, car pour le moyen de l'adiuster, c'est toute la mesme chose.

De l'air des balotades.

LEs balotades est vn air qui approche fort près des caprioles, & n'en differe sinon qu'aux caprioles, comme i'ay monstré, le cheual estant en l'air esparé, & noué l'esguillette, (comme on dit en commun langage) & aux balotades, le cheual s'esleue aussi haut qu'aux caprioles; mais au lieu d'es-

G

parer entierement, il ne le faiët qu'à demy: voila la difference qu'il y a de l'un à l'autre, car le temps en est aussi lent que des caprioles, & les aydes pareilles: le chemin pour y faire venir un cheval est le mesme que celui des caprioles, mais il faut que le cheval naturellement prenne cet air, car on ne luy peut pas donner.

De l'air des groupades.

LEs groupades est un air qui est la mesme chose que les balotades, & n'y a difference aucune à la hauteur, car le cheval s'eleue autant à l'un comme à l'autre, & s'il s'y en peut remarquer quelqu'une, c'est qu'aux balotades le cheval espare à demy, & montre les fers de derriere, & aux groupades le cheval se trouffe les iambes de derriere sous luy, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe presque les quatre pieds ensemble, ayant le tēps plus court que celui des balotades: Toutesfois & l'un & l'autre se nomme balotades; auquel air, cōme j'ay dict, il faut que le cheval s'y mette naturellement, & l'ayant pris il se peut acheminer à la iustesse par la voye cy dessus.

*Qu'il ne faut point travailler son cheual à
autre chose qu'au Manege, dès l'heure
que l'on l'a commencé.*

IL y en a qui desireroient se servir de leurs cheuaux, & les faire dresser tout ensemble, ce qui toutesfois se pourroit faire à la longue, mais ce seroit avec grande difficulté, pour plusieurs raisons, en ce que premierement ie desire, que tout ce que les cheuaux font s'execute avec gentillesse, gaillardise & courage, ausquelles choses le travail par pays est fort contraire, d'autant qu'il les appesantit, les lasse, & y employent la plus part de leur force & de leur gaillardise: tellement que reuenant apres à l'eschole, tout ce qu'ils font est à regret, & par contrainte. Dauantage allant par pays, il est difficile que le maistre du cheual, s'il le sent se presenter sous luy à faire quelque chose de gayeté, ne l'anime à passer outre, & ne le tiste iusqu'au bout, pour prendre du plaisir de ce qu'il sçait, & en arriere de là: que s'il n'est homme du mestier, il le desbauchera pour plus de deux mois: & peut-estre

G ij

le rebuttera du tout: ce qui me fait conseiller à ceux qui ont de bons chevaux, auxquels ils veulent faire apprendre le moyen de les servir, de donner pour vn temps treues à toutes sortes d'autres exercices, tant pour euitier aux accidents cy dessus, que pour les faire plustost arriuer à la fin qu'ils desirent d'eux, à leur contentement, & de celuy qui en aura la charge.

Des emboucheures des chevaux.

IL y en a qui me pourront dire que l'homme de cheval ne le peut mener qu'avec la bride, & que par consequent il est necessaire que celuy qui veut estre estimé expert au mestier sçache la diuersité des mords qu'il faut donner aux chevaux pour s'en bien servir, tout ainsi qu'il cognoist la diuersité des bouches. A ceux là ie respondray, qu'il y a de certaines emboucheures & branches desquelles les chevaux s'accommodent mieux que des autres, & cela depend du iugement du Cavalier, & y doit auoir esgard: mais ie croy que la meilleure emboucheure que puisse auoir vn cheval, c'est la bonne

eschole, & la bonne main de l'homme: car de croire, comme il y en a, que la bride seule le face aller, sont contes trop absurdes. desquels ie ne veux pas broüiller mon papier: car tout ainsi que la diuersité des esperons soit picquans ou mornez, ne font pas manier les cheuaux, s'ils ne sont placez aux talons de quelqu'un qui s'en puisse bien servir; tout de mesme la diuersité des brides n'accorde pas la teste, ny la bouche des cheuaux, si la main de celuy qui s'en sert n'est expérimentée en l'exercice. Il est pourtant necessaire de donner de la commodité & du plaisir au cheual, le plus que faire se pourra, estant certain qu'il y a des emboucheures qui peuuent seruir aux vns, qui ne seroient pas propres aux autres, & qui au lieu de leur estre agreables dans la bouche, leur apporteroient de l'ennuy. Pour cette cause ie dis que le principal effect du mors consiste en l'œil, & en la branche, ou plus longue, ou plus courte, ou plus hardie, ou plus flaque, ou l'œil plus haut, ou plus bas, ou plus droict, ou plus renuersé. Car pour les emboucheures, ie n'en voudrois iamais vser d'autres, (si ce n'estoit pour quelque cheual extraordinaire) que:

G iij

Premierement du canon simple, droit, ou montant peu, ou beaucoup : d'un canon avec un anelet au milieu montant peu, beaucoup, ou point du tout : ou d'un canon à la pignatelle. Des poires avec un montant, ou des poires à la pignatelle, les uns avec de petits anelets, ou devant, ou derriere, la poire pour ayder ou à la levre ou à la gensitive. Des oliues avec un montant, ou des oliues à la pignatelle. Des campalelles, ou avec un pas d'asne, ou avec une pignatelle.

Toutes ces emboucheures ordonnees selon la bouche du cheual, & accommodees de branches au iugement que le Cavalier en fera, ne pourront faillir que l'une d'elles ne face un bon effect à quelque cheual tel qu'il puisse estre; si ce n'est, comme j'ay dict cy devant, quelque bouche, teste ou encoleur extraordinaire. Mais toutesfois ie suis de cette opinion, de ne donner iamais à un cheual que ie voudray dresser autre emboucheure qu'un des canons descrits cy devant, accommode de branches propres à la posture que ie iugeray estre en luy.

Ie m'estendrois bien davantage sur ce sujet, mais tant de gens en ont escrit, & fait

voir si grande quantité d'emboucheures, l'esprouue desquelles porte peu de profit, ne seruant qu'à faire gagner les esperonniers, que j'ayme mieux ne me trauailler point l'esprit à ces recherches, puis que sans cela ie voy par la pratique (la plus seure guide de nos actions) que l'on peut bien venir au but que l'on desire, sans rechercher tant de sortes de façons de mords, n'ayant iamais veu de cheuaux, qui avec la bonne eschole ne se soient accommodéz, & demeurez en bonne action de l'vne des façons cy dessus dictes. Partant i'en demeureray à ce terme, laissant alambiquer la fantaisie à ceux qui croient que la science consiste en vn morceau de fer dans la bouche de leurs cheuaux.

De l'occasion qui m'a mené d'escrire.

N'Estant point mon humeur d'aymer le discours, affectant plustosts les effets que les paroles, c'est contre mon naturel que j'ay tracé ces lignes; & ne me fusse pas volontiers laissé aller à cette action, si ie n'eusse esté animé par vn tas d'ignorans, qui

G iiii

mesprisans ce qu'ils ne sçauent, veulent par de grands circuits de l'agage, qui n'ont rien que l'escorce aux yeux des clair-voyans, obscurcir la verité, à laquelle ils ne peuuent atteindre. C'est donc ce qui m'a meü, voyant cette belle vertu offusquee par leurs langues mesdisantes, à prendre la cause en main, & faire voir au iour que la methode dont Monsieur de Pluvinet travaille, est la vraye quinte-essence de l'art, & que l'usage des piliers est si doux & si vtile, tant pour la cōseruation des hommes que des cheuaux, & le chemin de venir au but si abregé, sans beaucoup de travail, que ie m'asseure que ce peu que i'en ay dict, fera confesser aux plus ignorans, que nos leçons sont celles qu'il faut suiure comme les meilleures, & reietter la plus grand' part des autres comme des abus. Et remarqueront, s'il leur plaist, ceux qui verront ces lignes, que ce que i'ay dict cy deuant des moyens de mettre les cheuaux à la raison, ne sont que les ordinaires dont nous vsons: car qui voudroit escrire toutes les leçons dont nous nous seruons, il seroit impossible, qui n'auroit des tablettes à toutes heures pour les mettre à mesure que nous les executons. Car, com-

me i'ay dict cy deuant, le principal poinct de nostre science consiste au iugement, faire la guerre à l'œil, changer de moment en moment d'action, selon le besoin, & travailler plustost la ceruelle de nos cheuaux, que les iambes. Tellement que nostre façon de faire n'estant conduite que selon les occasions, il seroit bien malaisé de la mettre au net, en ce que toute action de l'entendement est malaisée, voire impossible d'exprimer par escrit. Or est-il que nostre methode consiste au iugement, qui est vne action de l'entendement, partant ie seray excusé si ie n'en parle si pertinemment que ie pourrois bien faire voir par effect. Mais ie n'ay seulement eu autre intention que de monstrier à ces beaux discoueurs qui fulminent contre l'vsage des piliers, que c'est le seul moyē de recueillir avec facilité, sans danger du Cavalier, sans grand travail au cheual, & avec briefueté de temps, le fruit qu'ils recherchent avec vne longue peine, au peril de leur vie, & à la ruine de leurs cheuaux, lequel pourtant ils ne possederont iamais par leur methode. Et si apres leur auoir dict mon aduis ils veulent, ou quelques autres, césurer mes preceptes, ie leur responds que

n'estant qu'escolier de celui qui leur pour-
roit faire leçon toute leur vie, il est bien
possible que ie faille pour luy, mais impossi-
ble à eux de le cognoistre, & de me repren-
dre: que ce que i'en ay faict n'estant que
pour mon plaisir seulement, ceux auxquels
ie desire complaire loueront mon dessein,
& que pour eux, m'estant chose indifferen-
te de les satisfaire, ie viuray content en me
contentant moy mesme.



DES MALADIES
*qui arriuent ordinairement
 aux Cheuaux, & les
 remedes d'icelles.*



EST l'estat d'un bon Cavalier d'estre sur tout bien soigneux de la santé de ses cheuaux, les faisant frotter tous les iours par tout le corps; estant asseuré que plus leur profite d'estre souuent maniez & frottez, que leur bailler beaucoup à manger: aussi dit-on que la main nourrit dauantage le cheual que la mangeaille. Si d'auanture le cheual deuenoit maigre, encore qu'il fust sain, le Cavalier luy fera donner du fourment rosty, ou del'orge double mesure s'il ne pouuoit vriner, ce que l'on cognoist par l'enfleure de la vessie & autour de la verge, luy fera boire un potage fait de ius de choux rouges meslé avec vin blanc: cependant leur osterá un

peu de leur ordinaire : sera bon aussi luy mettre dans le fourreau par où passe l'urine vn collyre de miel cuit avec sel, ou bien vn petit morceau d'encens, mesmes luy appliquer sur les reins & flancs huile meslee avec du vin, ou luy oindre la verge avec aluynes pilees & bouillies avec vinaigre, & encor luy ietter vn sceau d'eau fraische contre les couillons. Ces remedes sont bons & approuuez.

Remedes pour le mal de teste.

LE cruel mal de teste & rage du cheual, se guarit par vſage frequent d'ache & de force ſon, parmy lesquels tu mettras fucilles de laiſtue, & paille d'orge fraiſchement cueillie : fais le ſaigner du cerueau ou des deux tempes. Tu cognoistras ſa douleur par les oreilles fleſtries & pendantes, le col & la teſte peſante & pendante embas.

Pour le cheual refroidy.

LE cheual refroidy eſt guarý luy donnant à boire ſang de pourceau tout chaud avec vin ou maſtich, & ruë bouillie

avec miel, ou vn peu d'huile commune avec poivre.

Maladies des yeux.

Pour la suffusion & taye en l'œil, est vn singulier remede vn collyre fait de ius de l'herbe terrestre pillée, ou bien de ius de la graine de lierre traissant, apres auoir fait saigner le cheual de la veine de l'œil tayeux, & continuer ce remede par plusieurs iours, soir & matin. Ou bien, soufflez dans l'œil par vn canal ou tuyau os de seiche pilé, ou pouldre de iaune d'œuf & sel mellez ensemble.

Oeil chassieux.

L'Oeil chassieux se guarit par vn collyre fait avec encens, myrrhe, amidon, & miel fin: mesmement par vn frontail d'encens & mastic bien puluerisez & broyez avec glaire d'œufs, appliqué sur le front, & l'y laisser iusques à tant que les yeux cessent de larmoyer: puis leuer le bandeau avec eau chaude & huile battus ensemble.

Toute douleur des yeux se guarit en les oignant de ius de plantain avec miel.

LEs auines ne different gueres des escrouelles, parce que tant aux bestes qu'aux personnes, l'escrouelle procede de la trop grande froideur de l'eau, le gosier estant eschauffé le cheual en perd incontinent le manger & le repos, & les oreilles luy deuiennent froides. Il y faut soudainement pouruoir. Premièrement ployez l'oreille entre le col & chinon d'iceluy, incisez du long avec la lancette celle charnure endurcie qu'on diroit estre vn nerf tout blanc, puis appliquez tant dedans que par dessus vn drapeau de lin trempé en blanc d'œuf, couurez incontinent le cheual d'une bõne couuerture, & le tourmentez iusques à tant que les oreilles luy soiēt deuenues chaudes: ou bien faictes fomentations chaudes sur la parrie pour esmouuoir l'humeur, puis appliquez cataplasme composé de farine d'orge, & trois onces de raisine, tout cuit en perfection en bon vin vermeil, & quand la matiere sera assemblee & prõpte à suppuration donnez le coup de lancette pour la faire sortir, puis en la caité mettez tentes & plu-

inaccéaux trempez en eau, huile & sel, luy faisant manger du meilleur foin, on le lairra reposer deux iours dans l'estable bien chaudement. Cette maladie demande soudain remede, autrement si attendez que les auiues montent plus haut, n'y esperez guari-
son.

Des estrangillons.

LEs estrangillons du cheual ou glandes qui luy viennent sous la gorge, descendent du cerueau refroidy. On les guarira luy appliquant sous la gorge du marin, puis luy couvrir la teste d'une couuerture de lin, & luy froter souuent de beurre frais toute la gorge, specialement son mal.

Des louppes.

AVx louppes & surcroist de chair qui vient sous le corps des cheuaux, faut razer le lieu & l'inciser, puis l'oindre soir & matin avec onguent de guimaulues appelle Althea.

LE cheual pouſſif, c'eſt à dire qui n'a point ſon vent à l'aiſe, & auquel les flancs battent ſans ceſſe, combien qu'il ſoit picqué & preſſé, toutesfois il ne peut marcher, mais haliere bien fort, meſmes en mangeant il ne ceſſe de touſſer avec peine: A ce mal conuient vſer d'un prompt remede, de luy tirer du ſang des harts, & le lendemain luy faire attirer par les nazeaux de la lexiue où il y ait de l'huile mixtionnee: puis luy bailler un breuuage avec cloux de giroſſe, gingembre, graine de fenoil, racine de galangue, autant de l'un que de l'autre, le tout pulueriſé, & y meſler quelque quantité d'œufs, & quelque peu de ſafran, faits le aualler avec vin au cheual, luy tenant la reſte haute, afin que plus facilement il l'engloutiſſe, ſans ſouffrir qu'il l'abbaiſſe, afin que le breuuage luy aille par les boyaux.

Autre remede bien ſouuerain eſt de luy bailler breuuage fait d'agaric & de fenugrec deſtrempé en vin vermeil, ou luy faire aualler ſang de petit chien qui n'ait pas encor paſſé le douzième iour de ſon aage, ou luy faire manger ſouuent de l'argentine.

Pour

Pour le cheual qui a la toux.

LA toux au cheual se recognoist quand vous l'entendez comme esternuer souvent, d'autant qu'elle luy prouient d'auoir les poulmons trop enfermez: c'est à dire d'auoir le poictal trop petit, & les parties circonuoisines, ou bien des autres interieures. A cela n'y a point de plus souverain remede, que de fendre les nazeaux à la beste, & si après cela le mal n'en reçoit autre amendement, faire aualler avec la corne vne bonne chopine du breuuage suiuant: prends fenugrec & semence de lin, de chacun vn poisson, gomme de diagragant, oliban, myrrhe, de chacun vne once, sucre, gruyau d'ers, autant d'un que d'autre, le tout bien pilé & passé par le sachet, feras infuser toute vne nuit en eau chaude, & le iour suiuant en bailleras à la beste, & ce cōtinuera (y adioustant plein vn gobelet d'huile rofat) iusques à fin de guarison. Aucuns font tremper cinq œufs vne nuit entière en fort vinaigre, & le lendemain matin quād ils voyent que la coque est fort attendrie, les font aualler au cheual. Au sur plus iamaïs ne faut tirer sang à la be-

A

ste, de quelque endroit que ce soit, mais il sera bon luy bailler & continuer de la gomme diagrafant, avec de l'huile douce.

Fieure au cheval.

LA fieure du cheval reçoit guarison par la saignée de la veine qui se trouue au milieu de la cuisse, quatre doigts ou environ au dessous du siege: sinon & au defect d'icelle, de la veine du col vers le gariot: si tu vois qu'il fait besoin de breuuage, tu espraindras vne poignée de pourpier, & mesleras le ius avec la gomme de diagrafant, de l'encens fin, & vn peu de roses de Prouins: tu luy feras prendre le tout avec hidromel en petite quantité. L'on cognoist qu'il a la fieure quand il ne mange pas son ordinaire, & entre autres marques à la suppression d'vrine, & que les oreilles deuiennent flaistrissantes & abbatuës, & quand il herissonne souuent.

Douleur de ventre.

AVx douleurs de ventre, que l'on nomme les ventrees, tu prendras

graine de rue sauuage, ou de iardin, la pileras bien fort, & avec vin chaud luy en feras breuuage, à ce breuuage y pourras messer cumin & graine de fenoil en pareille quantité, puis le tiendras chaudement en quelque lieu clos & couuert: auant que de luy faire aualler ce breuuage faut monter dessus, & le promener long temps afin de l'escouuoir, puis estant de retour luy redoubler sa couuerture pour maintenir tousiours sa chaleur, luy frottant les flancs avec huile iusqu'à tant qu'il iette hors des vëtoitez. Seroit bon aussi luy mettre par le fondement vn tuyau de canne ou roseau assez gros, & long de demy pied, oinct d'huile commun, & que ce tuyau fust tellement lié au tronc de la queue, qu'il ne peust sortir hors; puis monter sur le cheual & le promener. Quoy qu'il en soit, luy faut faire manger pour vn temps de la viande de qualité chaude, & boire de l'eau bouillie avec cumin & grains de fenoil en esgale quantité, & le tenir chaudement en lieu bien clos. Tu continueras ce remede tandis que tu verras sa fiente estre liquide.

Difficulté d'urine.

Pour difficulté d'urine, c'est chose bien approuuée que de prendre cinq ou six cantharides entières, les enuveloper dans vn linge, & luy appliquer contre la cuisse, & luy faire tenir quelque temps: cela prouoque grandement l'urine: mais garde toy bien de luy en faire prendre en poudre, ny en elistère, ny en breuuage. Il est bon aussi luy froter les testicules avec decoction de creffon, & racine de porreaux.

Cheual morueux.

IL n'y a rien meilleur pour oster la morue d'un cheual, que de prendre orpin & soulfhre, & les ietter sur les charbons ardens, & que la fumee entre dans les nazeaux du cheual, afin que les humeurs congelees du cerueau se fondent & coulent dehors, & continuer les soirs enuiron vne heure ou deux l'espace de huit iours.

Iauard.

POur iauard, prenez poyure, fueilles de choux, vieil oing, & en faictes emplastre sur le mal.

Nous auons parlé cy deuant des loupes: mais d'autant que celuy cy est grandement approuué pour le faict de l'incision, quand il en est besoin, ie ne l'ay voulu oublier: ouurez la quand la sentirez pleine de bouë, puis faictes emplastre de fien d'oye, vin, fel & vinaigre sur le mal.

Pour escorcheures du dos.

AL'escorcheure du dos recête, prends deux gros oignons, & en faict decoction en eau bouillante, puis tout chaud, tant que le cheual le pourra endurer, luy applicueras sur le mal: toute l'enfleure se departira en vne nuit. Autrement, prends fel en poudre, & le destrempe avec fort vinaigre, y adioustant vn moyeu d'œuf, de ce tout ensemble tu en frotteras la partie: ou bien laue le lieu avec vin ou vinaigre bien fort, mets par dessus chaux puluerisee mes-

H iij

lee avec miel, continue ce remede tant que la chair soit reuenue, & lors reuestu de chair pour y faire reuenir le poil, faut piler coques de noisettes bruslees, & meslees avec huille oindre le lieu, & en bref temps le poil reuiendra. Et quant aux blesseures du dos causees par la selle, incisez le mal premiere-ment, puis mettez dessus estoupes trempées en blanc d'œuf trois iours de suite; & si le lieu est enflé & endurcy, sera guarý avec choux, parietaire, aluine & branche vrsine pilces ensemble & broyees avec sein doux, le tout cuit ensemble appliquez sur le lieu offencé.

Cheual hargné.

POur cheual hargné, ou malade pour auoir trop trauaillé, appliquez luy sur les reins vn emplastre de poix nauale avec pouldre de bolarmenien, mastic, noix de galle, de chacun esgalemment, puis luy mettez chaudement sur la partie offencée, lequel n'osterez que facilement, car il ne se leue que quand le cheual est guarý.

Grappes.

QVant aux grappes, qui sont mules ou galles aux talons, pelez le lieu, puis le lavez avec decoction de mauues, foulphre & suif de mouton, de laquelle mettez le marc par dessus, & le liez estroitement, puis ostez le, & oignez le lieu avec onguent fait de vinaigre, suif de mouton, gomme, cire neufue, autant d'un que d'autre, le tout bouilly ensemble.

Pour la galle.

POur la galle qui arriue ordinairement au cheual, faut tirer du sang des parties conuenables, selon l'endroit où est le mal: pour purgation conuenable & suffisante sera bon d'vser de la pouldre de racine de concombres sauvage meslee avec nitre, & baillée à la corne avec vin blanc: ce medecament purge grandement les humeurs mauuaises. Pour remedes exterieurs, prends foulphre vif, poids grasse, bitume, mesle le tout, & le dissouts en beurre frais: de cet onguent tu feras froter la beste par tout le

H iij

corps au plus chaud du Soleil par deux personnes, & longuement : autrement, prends fort vinaigre demy septier, poix resine quatre onces, poix de ceder ou de gomme d'iceluy quatre onces, melle bien le tout ensemble en onguent avec de l'urine d'homme & eau tiede, y adioustant sein doux & huile vieille, de chacun trois onces, fais-en froter la beste, ou bien fais-en yn ciroine s'il te semble meilleur : ce remede est bien exquis à ce mal.

C'est aussi vn souverain remede de l'estriller premieremēt au lieu galeux iusques au sang, puis le laver avec lexiue faite d'une partie de chaux, de farine de febues, & de cendre de fresne, le tout non cuit, mais trépé seulement en la lexiue. Apres le lavement fait, faudra oindre la place avec onguent fait de vis argent, hellebore, soulfre, alun, pas d'asne, & graisse de porc.

Pour le farcin qui arriue ordinairement au cheual, faut raire premierement le lieu, puis l'oindre d'huile de geneure l'espace de quatre iours soir & matin: que le cheual cependant n'aille à l'eau que le poil ne luy soit reuenu. Autremēt pour le farcin du cheual, quelque dangereux qu'il soit, faut prendre

la racine de l'Achantium, autrement dict chardon à fucilles larges & blanchastres, & la faire manger au cheual avec son auoine, il en guarira infailliblement en moins de quinze iours si l'on continue à luy en faire manger: le remede est fort facile, d'autant que le cheual en mange volontiers.

Pour garder que les cheuaux par les grandes chaleurs, & spécialement durant leurs galles ou farcin, ne soient molestez des mouches par leurs morsures, frottez leur poil avec ius de fucilles de courges.

Cheual enflé.

QUand le cheual se sent mal & est enflé par les flancs d'auoir mangé mauuais foin ou auoine, tu luy feras ce breuuage, prendras la taye du dedans le iefier de trois poulets, & les feras bien seicher au four, puis les pulueriseras avec deux onces de poiure, quatre cueilleres de miel, & vne once de poudre d'encens fin: fais luy prendre ce remede avec chopine de vin tiède: & afin de luy lascher le ventre, baille luy par le fondement par vne canelle cōuenablement longue & grosse vn clistere d'vne decoction de

maulnes, mercure, parietaire, & autres herbes emollientes, y adioustant son miel & huille.

Cheual encloué.

SI le cheual est encloué, luy faut oster le clou, le parer iusques au sang & au vif, bien nettoyer le lieu vlcéré, & instiller dedans soulfhre fondu; ou l'emplir d'un onguent fait de therebentine, cire, huille, miel & sel, le tout bien chaud, & vn peu de coton baigné en cet onguent mesme: ou bien mettez sur le lieu blessé par dedans l'ongle du cheual fucilles de bouillon blanc femelle pilees: & au cas que l'encloueyre fust d'un iour ou de deux, faut tenir le pied du cheual dans l'eau chaude, & qu'elle soit sallée, & apres lier par dessus le pied vn emplastre de son, graisse de porc, sel menu, & fort vinaigre, ou pouldre de noix de gale, puis remettre son fer par dessus, & emplir tout le creux du pied d'oing de porc: & l'ayant ainsi accoustré tant & si souuent qu'il sera besoin, faites le reseruer pour vn temps, emplissant neantmoins l'ongle au dedans de poix, & l'oignant souuent avec de l'oing comme

dessus. Et pour maintenir l'ongle en sa force, appliquez par dessus cataplasme fait de mauues bouillies, pilees & meslees avec miel & son : mettez au creux de l'ongle suif de mouton, & par dessus de la fiente mesme du cheual. Chose experimentee.

Cheual clochant.

Pour le cheual qui cloche à cause des nerfs foutez, prends suif de bouc vne liure, molibdene demie liure, resine vne liure, couperose demie liure, faits onguent.

Le nerf foulé, ou ayant receu quelque entorse ou au pied, ou au genoil, ou à quelque ioincture du cheual, comme en faisant vn faux pas, se guarit prenant vne once de fenugrec, autant de graine de lin, quatre onces de graisse de porc, le tout bouilly ensemble iusqu'à tant qu'il soit espais & bien diminué, puis en feras emplastre que tu appliqueras sur la partie offencee.

Cheual s'entretailant.

Si le cheual s'entretailant se donne vne atteinte du pied de derriere, faut razer

le poil du lieu offencé, & le frotter avec sel commun, liant dessus vne petite lame de plomb fort subtile, puis l'ostant le laver avec vin vermeil.

Creuasses.

Les creuasses seront guaries si avec vn fer rond & chaud vous appliquez sur l'extrémité du mal: cette brulure empêchera les creuasses de croistre: puis frottez les avec du lard que vous lauerez premièrement dans de l'eau, ou bien huile de laurier meslee avec mastich, encens, vinaigre, & iaune d'œuf.

Du paulmon.

Dv paulmon, coupez la teste & la queue à vne douceure, mettez le reste en morceaux, faictes les rostir à la broche, amassez la graisse qui en distillera, & luy appliquez sur la playe, & il guarira.

Guarrot.

A V guarrot, arrachez la chair morte avec fer taillant, lauez le lieu de vin tiede, puis appliquez des estoupes baignees en blanc d'œuf.

FIN.

